

LE BULLETIN

DES AGRICULTEURS

Le sol est notre plus grande force

Vie chère

La Renaissance agricole, organe hebdomadaire de la "Ligue Agricole Belge", avait sur la vie chère, dans son numéro du 13 juillet, une gerbe de considérations qui intéresseront sûrement nos lecteurs. Il serait à souhaiter que nos confrères des villes reproduisissent cet article qui invite à des réflexions salutaires.

Chez nous comme en Europe, les populations des villes, particulièrement, ont un train de vie tout à fait disproportionné à leurs moyens. C'est un mal. Ce mal s'aggrave du fait que, grâce à l'automobile, ils vont exhiber leur luxe dans les campagnes et contaminent ainsi les populations rurales sur lesquelles nous avons toujours compté pour conserver les traditions qui ont fait le bonheur de nos ancêtres.

Nos compatriotes des villes, j'entends ceux d'entre eux qui réfléchissent, s'en rendent bien compte et, comme nous tous des campagnes, ils se demandent s'il est possible de retourner aux anciennes coutumes, de rétrograder, comme disent plusieurs, car pour eux le mode de vie actuel l'emporte de beaucoup sur celui d'il y a vingt ou trente ans. Rappelez-vous ces réflexions que vous entendez d'ici de là: Va-t-on demander à nos femmes et à nos filles de se remettre à balayer les planchers et les rues avec leurs jupes traînantes, infectantes, encombrantes, dégoûtantes? Va-t-on faire disparaître les chemins de fer, le téléphone, le gramophone, l'automobile, le radio, l'électricité dans toutes ses applications, la machine agricole et industrielle, l'aéroplane, le dirigeable, etc., etc., nouveautés que le grand public ne connaît que depuis dix, vingt, trente ou quarante ans? C'est à cette question que tous ceux qui s'occupent de réformes sociales doivent s'employer à trouver une solution juste.

L'autre soir, au sortir du dîner, à mon hôtel, j'engageais comme ça, au hasard, la conversation avec un touriste américain, un vrai gentilhomme, celui-là, qui, après m'avoir fait raconter un peu l'histoire du pays, de la province et de Montréal, me disait ce qu'il avait appris par l'histoire et par expérience de l'Etat du New-Hampshire où il habite depuis longtemps.

Après m'avoir parlé de la prospérité présente de son Etat, il remonta aux jours d'antan et ceci l'amena naturellement à m'inviter à considérer l'évolution qui s'est produite, même de mémoire d'homme, dans la vie de nos populations humaines et animales.

Je causais avec un monsieur d'âge mûr — un polyglotte, dirais-je en passant.

Un jour, me dit-il, je mettais la main sur un volume dont le titre me frappa: c'était l'histoire du New-Hampshire. Ce volume datait de 1800 quelque chose, si j'ai bonne souvenance. Dans ce volume, je trouvais un chapitre qui m'intéressa particulièrement: c'était celui qui avait trait à l'établissement des chemins de fer dans l'Etat.

Les agriculteurs, qui étaient déjà nombreux à cette date, s'opposaient à cette innovation parce que, prétendaient-ils, les trains circulant sur les voies ferrées effraieraient les vaches et ces dernières n'auraient plus le calme et le sentiment de sécurité requis pour la production abondante du précieux liquide.

Les chemins de fer pénétrèrent quand même dans tous les districts de notre Etat. Nos vaches se sont conformées aux exigences matérielles du temps et ont continué de nous donner en abondance leur riche lait qui nourrit nos enfants et nous maintient en santé.

Sont-ce les hommes ou les vaches qui ont suivi l'évolution? Je sais que les premiers ont accepté les chemins de fer, cette invention infernale, comme l'appelait le maire d'une ville, qui avait permis que l'on se servît de l'hôtel de ville pour "traiter d'une question d'intérêt public" et qui, après avoir entendu le discours d'un défenseur des chemins de fer, déclarait: "C'est ignominieux de venir en notre hôtel de ville, à la faveur de notre hospitalité, nous entretenir d'un projet aussi subversif de l'ordre établi. Imaginez donc ces machines quasi fantastiques, capables de dévorer l'espace à une allure de 15 à 20 milles à l'heure!" Les vaches se sont habituées aux chemins de fer, les hommes aussi. Les hommes se sont habitués à l'automobile, les chevaux, les compagnies de chemins de fer aussi.

Est-il possible de changer tout cela? L'on admettra que les faits cités par mon interlocuteur sont joliment précis. Désir du bien-être, conscience de sa situation qui fait naître les ambitions, exigences de la société, du milieu où l'on vit, égalité apparente de plus en plus marquée, conséquemment de plus en plus trompeuse, des diverses classes de la société, tout cela contribue à rendre difficile la solution du problème qu'étudie notre confrère de Belgique ci-dessous reproduit.

Si nous devons nous aventurer à exprimer une opinion en la matière, nous dirions: inutile de lutter contre l'inévitable; mieux vaut chercher à utiliser ce que l'on a sous la main. En ce qui a trait à la classe agricole, elle ne saurait se mettre au diapason des exigences du temps à moins de réduire son coût de production en s'adressant à son intelligence, à ses organisations commerciales et financières et à ses gouvernements.

Et voici maintenant l'article précité:

LA VIE CHÈRE

Un de ces jours, nous rencontrâmes un vieil ami qui avait l'air tout découragé. Non, nous dit-il, il n'est plus possible d'avoir le cœur content, et tout ce que nous voyons de la vie sociale est profondément déplorable. Il n'y a plus de justice, plus de loyauté, plus de charité. Et

propos de notre interlocuteur.

Ceux qui ont vécu la prospérité d'avant-guerre trouvent aussi qu'il y a quelque chose de changé et que nos vertus nationales sont profondément atteintes.

Le point de départ de cette situation fut Lophem. A ces assises, on trompa les responsables, on trompa le gouvernement, on trompa la nation et l'on fit prendre des décisions irrévocables qui furent profondément malheureuses pour le pays. Or, l'on sait que plus l'exemple part de haut, plus il est pernicieux, car il est le premier des enseignements. A Lophem, on nous a trompés, et pour beaucoup, cette mentalité a prévalu après guerre; ils se sont dit, puisque le mensonge, la duplicité et l'injustice conduisent au succès, faisons comme ceux qui nous ont montré ce chemin. Ils étaient responsables et ils n'ont pas hésité pour réussir, à user d'armes perfides!

Mais il est d'autres causes qui doivent aussi entrer en considération dans le problème de la vie chère. Notre franc a été sauvé, il est stabilisé, mais en réalité il ne vaut plus que 14 centimes de notre franc d'avant-guerre; on n'a sauvé que son nom mais non pas sa valeur. Devant cette situation, il faut donc gagner plus de sept fois le salaire de 1913, pour arriver, non pas à un même résultat, mais à un résultat moindre, vu l'augmentation du coût de la vie.

Or, l'ouvrier, employé et autres salariés qui se voient dans les mains, un tas de papiers de maigre valeur, les dépensent plus facilement et le goût de l'épargne se perd. Sans doute, on économisera peut-être quelques francs, mais ces francs de 14 centimes représentent peu de chose; pour être sérieuse, cette épargne devrait être plus de sept fois plus forte qu'avant la guerre. Est-ce ce que l'on fait? Non, notre monnaie ayant une valeur dérisoire ne compte plus aux yeux de la population. On dépense trop facilement.

Sans doute, lorsque l'unité monétaire nationale est trop élevée, la vie est plus chère mais il y a un juste milieu à observer, car lorsqu'elle s'abaisse à un taux trop bas, on tombe dans la même situation; les extrêmes se touchent.

Et ce fut au moment même où le pays devait se relever de ses ruines, et où tout le monde eût dû s'imposer les privations nécessaires, étant donné la situation pénible et précaire qui nous était faite, que l'on fit miroiter certaines théories insensées, que l'on présente des revendications exagérées en un mot que l'on créa le courant insatiable de désir, de jouissance et de vie facile!

Ce ne fut pas seulement la classe des travailleurs qui fut imbue des idées nouvelles, mais les classes moyennes et dirigeantes se laissèrent aussi emporter par le courant.

Or, il est certain qu'une des causes de la vie chère est le rôle joué par les intermédiaires. Dans les villes, on vous montrera de ces petits négociants, boulangers, bouchers et autres qui, il y a dix ans, ne possédaient absolument rien, et à l'heure actuelle, jouissent d'une fortune insolente. On peut se payer une auto, une villa, deux mois à la mer à la saison et un luxe insensé dans les bâtiments, les vêtements et le train de vie!

Pour arriver à de tels résultats, il faut évidemment des gains usuraires. Autrefois, la lutte commerciale se faisait sur des centimes, mais comme le centime aujourd'hui n'est plus qu'une poussière, on pousse le chiffre des bénéfices à des prix très élevés; le client sait que la monnaie est de peu de valeur, et une augmentation un peu plus forte de l'effraie plus. Il y a quelques jours, nous avons vu une étoffe se vendre dans un magasin au prix de 7 fr. 75 le mètre. A la même heure, dans un magasin à la mode, nous avons vu exactement la même étoffe, même qualité, même dessin, affichée à 10 fr. 25.

Mettez-vous devant une vitrine: examinez attentivement ce costume de 850 francs, cette robe trop courte à 600 francs, ce chapeau à 140 francs; faites mentalement le calcul du prix de revient de la matière première et de la main-d'œuvre incorporés dans ces vêtements et souvent, vous n'arriverez pas à la moitié de la valeur demandée par l'étiquette épinglée.

Mais tous les intermédiaires qui ont touché à ces articles en ont augmenté successivement les prix et se sont enrichis au détriment des acheteurs.

Nous savons qu'il y a des frais; mais ces frais, la plupart du temps sont faits pour arrêter les regards des consommateurs, pour les induire à l'achat, pour les aider à sacrifier à la déesse "mode".

On spéculer sur la vanité, sur les passions, et ce courant qui, aujourd'hui pousse la multitude à paraître, à éclipser son voisin, à faire comme tout le monde, ce courant, disons-nous, est exploité à outrance et la foule, dépense, paie et trouve la vie chère!

Au lendemain de la guerre, le mouvement coopératif paraissait comme un remède sérieux et réel pour parer à la vie chère. L'idée fit du chemin et l'on vit se développer bon nombre d'institutions coopératives qui exploitèrent un peu tous les domaines. Mais malheureusement, dans bien des cas, le mot et la chose cachèrent une exploitation. Et, en effet, n'avons-nous pas vu ces mois derniers, des fédérations

coopératives intervenir pour des centaines de mille francs, à l'effet de soutenir la lutte électorale socialiste. Ne sont-ce pas encore les mêmes institutions qui versent des fonds à tous les organismes de combat du parti. Or, d'où proviennent ces centaines de mille francs, si ce n'est de l'ouvrier à qui on fait payer les marchandises plus cher pour pouvoir réaliser des bénéfices plantureux qui serviraient aux fins susdites.

On dénonçait comme un crime le fait de faire payer 12 francs d'impôts à l'ouvrier, alors que les organismes qui se disent les défenseurs du travail, le rançonnent de toutes les façons. Des centaines de francs sont prélevées en cotisations des membres; des centaines de milliers de francs proviennent des hauts prix que l'on fait payer aux coopérateurs.

Un journal reproduisant il y a peu de temps, les prix payés dans une coopérative socialiste et dans une coopérative patronale. Les premiers étaient de loin supérieurs aux seconds, sans compter que la qualité des produits était encore inférieure.

La coopérative est un remède à la vie chère par la suppression des intermédiaires et par les conditions meilleures où se font les achats par suite des grandes quantités traitées, mais il faut que les coopérateurs choisissent librement leurs administrateurs et qu'à la tête de l'institution se trouvent des hommes d'œuvres, des hommes de dévouement, en qui les affiliés puissent avoir une confiance absolue.

La coopérative ne peut être un organisme politique, mais une œuvre d'entraide mutuelle dans laquelle on cherche toujours à faire mieux et où l'on ne doit envisager que l'avantage des coopérateurs. Ainsi entendue, la coopérative rendra de réels services et sera un véritable puissant pour combattre la vie chère.

En résumé, il faut plus de charité, plus de loyauté, plus de simplicité, et il faut aussi savoir se priver; ce n'est qu'à ces conditions que la société rentrera dans la voie normale et retrouvera la paix et la prospérité!

Tribune libre

Les foins en retard — Finance difficile

Henryville, 20 juillet 1929

Le Bulletin des agriculteurs, Montréal.

Monsieur le directeur,

Depuis quelque temps, nous venons de tous côtés les conseils sur le temps de commencer les foins.

Les experts en la matière semblent d'accord à trouver que les prairies composées en grande partie de marguerite blanche, de frange de verge d'or et autres plantes indigènes, doivent être fauchées les premières, que le trèfle doit être pris quand il est en fleurs et que le mil, qui est destiné surtout aux chevaux, doit être coupé aussitôt après la chute des fleurs.

Cependant, parce que tous les cultivateurs ne commencent pas les foins en temps voulu, il ne faudrait pas conclure à l'ignorance et s'empêcher de mobiliser l'U. C. C., l'A. C. J. C., le service des agronomes et convoquer des pounées sociales pour apprendre à ces pauvres ignorants de cultivateurs le temps de faire les foins. Dans bien des cas le temps qu'on leur ferait perdre à assister à ces conférences ne ferait qu'empêcher leur situation.

L'autre jour, au moulin, je rencontrais Isidore, jeune cultivateur établi depuis une dizaine d'années sur une terre qu'il reçut en héritage, quitte à se rendre responsable de l'hypothèque dont elle était grevée pour la moitié de sa valeur.

Pendant que le moulin marchait, je donnais un coup de main à Isidore à recharger ses poches de moulée; celui-ci appréciait d'autant plus ma coopération qu'il s'était éreinté la veille en transportant ses bidons de lait à la laiterie sise, selon les règlements, à cent pieds de l'étable; il me conta son histoire.

En prenant possession de son héritage avec sa jeune compagne, Isidore avait amené deux chevaux et quelques vaches; mais il lui manquait les machines. Il fallut donc s'en procurer à crédit!

L'agent, homme affable et accommodant, lui fit signer, pour valeur reçue, un billet de \$600 à 6 mois envers la compagnie, l'assurant qu'à l'échéance, il pourrait renouveler son billet s'il le désirait. Les 6 mois écoulés, Isidore reçut un avis de la banque du village qu'elle avait son billet en collection et qu'il avait 3 jours pour s'exécuter. Il s'en fut voir l'agent, qui lui répondit qu'il ne faisait que les ventes, qu'il ne s'occupait pas de la collection, et qu'il valait mieux pour lui prendre l'argent à la Caisse populaire et honorer son billet. A la Caisse populaire, le gérant, d'un ton onctueux, lui fit remarquer qu'il regretterait beaucoup de ne pouvoir accéder à sa demande, qu'en théorie, les Caisses populaires peuvent suffire à tous les besoins des cultivateurs, mais que pour le moment, la plus grande partie de son avoir été placée dans des entreprises nationales telles que Caron Frères, Lamontagne, La Machinerie Nationale de Montmagny, la Cie de Pâtes et de Poudres d'eau du Saguenay, et qu'il tenait un certain

montant en dépôt à la banque Nationale pour parer à toute éventualité. En sortant de la Caisse, Isidore alla voir certains rentiers connus comme prêteurs. Les uns avaient déposé leur argent à la Caisse populaire et ne se souciaient pas de le sortir; les autres, par patriotisme, avaient investi tout ce qu'ils avaient de disponible sur des bons de la victoire, de sorte qu'après plusieurs jours de démarches infructueuses, Isidore se découragea et commença à recevoir du papier timbré. Il y avait un cercle agricole dans la paroisse. L'U. C. C. n'était pas encore fondé. — Là on lui apprit que ces associations n'existent que pour apprendre aux cultivateurs les bonnes méthodes de cultiver et de façon générale, pour faire leur éducation agricole. Pour se libérer de sa dette, Isidore aurait bien voulu sa terre, mais personne n'en voulait. Il lui restait une seule ressource: faire encan, laisser la sa terre et s'en aller aux Etats-Unis, où les Canadiens sont accueillis avec empressement, parce qu'ils ont la réputation d'être les porteurs d'eau et des scieurs de bois les plus habiles de l'univers. Son voisin l'en empêcha en endossant le billet qui lui fit avoir les \$600. Il ne le fit pas par altruisme, mais par crainte de rester seul dans son bout de rang, tous les autres cultivateurs ayant abandonné leur terre sur une longueur de deux milles.

Isidore n'a encore rien payé de sa dette, mais il espère. Les enfants commencent à aider et, quand ils seront grands, peut-être qu'en s'engageant au dehors, ils pourront aider aux parents à se libérer.

Je demandai à Isidore s'il avait commencé ses foins, que sa pièce du trait carré sableux et mal équilibrée qui pousse du foin dévrait être fauchée. Il me répondit qu'il le savait aussi bien que moi. Vous savez, me dit-il, il y a pas moyen de trouver un diable d'homme, et mes sarclages ne sont pas finis. Ma femme, qui m'aide ordinairement à faire ce travail, vient de faire un achat, le huitième en dix ans, et la voisine qui en prend soin pendant sa convalescence, ne veut pas entendre parler d'aller sarcler les jardinages, de sorte que ça va me prendre encore une semaine avant d'être prêt à commencer les foins. Heureusement que j'ai une chargeuse à foins, ce qui me permettra de faire le travail plus vite quand j'aurai commencé.

Votre très dévoué,

Joseph COMEAU

Feu M. Omer Dubeau

Mercure, 17 juillet, est décédé, à l'hôpital de Hawkesbury, Omer Dubeau, fils bien-aimé de M. et Mme Zéphirin Dubeau, de Chute à Bloucourt.

Il n'a fait que passer sur la terre, mais son souvenir restera toujours dans nos cœurs. 19 ans, c'est bien jeune pour mourir! Il fit généralement à Dieu le sacrifice de sa vie et lui rendit sa belle âme après avoir souffert une longue maladie avec patience et résignation.

Il laisse pour le pleurer son père et sa mère, M. et Mme Zéphirin Dubeau, une petite sœur, Estelle. Ses funérailles eurent lieu samedi, le 20 juillet, au milieu d'un grand nombre de parents et amis. Dans le cortège on remarquait, sa grand-mère, Mme Zéphirin Dubeau, de St-Eugène, son autre grand-mère, aujourd'hui Mme Adélaïde Farmer, de Ste-Marthe, et M. Farmer, ses oncles et tantes, M. et Mme Antoine Bédard, de Pointe-Fortune, M. et Mme Eugène Saint-Denis, de Plantagenet, M. et Mme Eugène Dubeau, de Montréal; M. et Mme Arthur Séguin, de St-Eugène; M. Laurent Daoust, de St-Eugène; M. et Mme Cléophas Dubeau, de Vermont, E.-U.; M. et Mme Albert Charlebois, de Montréal; ses cousins et cousines, M. et Mme Albert Séguin, de St-Eugène et leurs enfants; Mlle Alicia et M. Henri Brazeau, de Saint-Eugène; M. et Mme Moïse Lafrance, de Hawkesbury; M. et Mme Eugène Quesnel, de St-Eugène.

La quête fut faite par ses oncles, MM. Eugène Dubeau et Cléophas Dubeau. Le service, avec diacre et sous-diacre, fut chanté par M. le curé Leclerc, curé de la paroisse. Le chant fut des mieux rendus par la chorale de la paroisse. Plusieurs offrandes spirituelles et tributs floraux furent offerts.

Les porteurs étaient MM. Albert Baxter, Patrick Baxter, Thomas McDonald, Roy McDonald, Denis Tittley et Philippe Tittley.

Nous présentons nos meilleures sympathies à ses parents désolés.

Ces 200,000,000 de boisseaux de blé en moins

L'on se souvient, qu'il y a quelques années, l'un des correspondants du Bulletin proposait, comme remède à la crise agricole, la réduction de la production. Notre production exagérée avait les prix de vente; une production réduite, contrôlée, disait-il, relèverait ces prix et les rapprocherait du coût de production.

Le ministre de l'Agriculture du temps eut un scandale en lisant cela. Il fit même demander à l'agronome de ce district de s'enquérir de l'état mental de l'auteur de cette thèse en commençant par s'assurer de sa réputation dans la paroisse, à savoir: "s'il passait pour chicaneur", s'il battait sa femme, s'il était

bleu ou rouge, etcetera, etcetera. Voici qu'à trois ou quatre ans d'intervalle, les journaux financiers, les journaux agricoles, bon nombre de banques, soient les éléments de publicité les plus sérieux, parlant de la réduction énorme de la présente récolte de blé sur celle de l'an dernier — un déficit de 200,000,000 de boisseaux, dit-on, — affirmant que la sécheresse, qui est cause de cette diminution, aura été un grand bienfait pour les producteurs de blé des Prairies.

Le "Pool" a déjà annoncé une majoration de \$0.85 à \$1.00 le boisseau depuis la fin des rapports de la récolte anticipée, ce qui signifie \$15,000,000 à être distribués entre environ 135,000 producteurs, disent-ils.

Et, cela n'est qu'un commencement, car en plus d'être de qualité supérieure, conséquemment susceptible de commander des prix plus élevés, cette faible récolte dégrèvera les marchés mondiaux. L'an prochain, la demande sera donc plus forte et, avec la bonne récolte que nous avons raison d'attendre, si nous nous reposons sur la moyenne des rendements annuels, notre récolte nous donnera des revenus non moins désirables que ceux de cette année, quoique pour la raison contraire. Comme quoi il existe encore des gens qui croient en la loi naturelle de l'offre et de la demande.

El, notre correspondant sera maintenant abusé de sa prétendue hérésie économique.

J. N. P.

Une réponse au "Soleil"

Mise au point de l'Union catholique des Cultivateurs

On nous adresse cette mise au point:

L'Union catholique des cultivateurs a pris pour ligne de conduite d'éviter autant que possible toute polémique. Jusqu'ici nous n'avons eu qu'à nous louer de l'attitude franchement sympathique à notre égard de tous les journaux, de quelque nuance qu'ils soient: libéraux, conservateurs, indépendants.

Nous avions donc pensé que nous pouvions sans inconvénient ignorer le scribe anonyme qui, à intervalles assez irréguliers, essaie dans les colonnes du Soleil de faire planer des soupçons sur la droiture d'intention des dirigeants de l'U. C. C., de semer la zizanie parmi les cultivateurs et de rendre l'Union suspecte aux yeux du gouvernement. Le scribe en question peut en faire son deuil: ni les cultivateurs ni les membres du gouvernement ne se laisseront influencer par ses écrits.

Nous aurions continué à garder le silence si, dans un dernier article, le collaborateur du Soleil n'avait dépassé la mesure en allant jusqu'à jeter le discrédit sur Nos Seigneurs les évêques. Dans son opinion, l'U. C. C. n'est qu'une machine politique déguisée, qui se cache sous le manteau de la religion; et les Evêques seraient assez peu clairovoyants pour accorder leur patronage à une association qui est un parti d'opposition au gouvernement.

Pour ceux qui sont au courant des choses de l'U. C. C., une pareille affirmation fait l'effet d'une amusante galéjade; mais beaucoup de gens n'ont de l'histoire de l'Union des Cultivateurs qu'une connaissance très incomplète; ils pourraient fort bien prendre au sérieux les élocutions tragiques du journaliste québécois. Nous jugeons donc nécessaire de mettre brièvement les choses au point.

On ne porte pas publiquement contre un groupe d'hommes la grave accusation de n'être que des hypocrites et des fourbes qui se cachent sous le manteau de la religion pour surprendre la bonne foi des évêques, à moins de posséder quelques-unes de ces bonnes preuves qui ne laissent aucun doute sur la culpabilité de ceux que l'on veut démasquer.

Quelles sont donc les preuves irrécusables produites par l'écrivain du "Soleil"? Toute son argumentation est basée sur deux faits: le secrétaire de l'U. C. C. a eu la courtoisie de féliciter M. Houde de sa nomination au poste de chef de M. Laurent Barré, ancien président de l'Union, a officiellement déclaré qu'il appuyait désormais le parti conservateur.

Si le fait de présenter des félicitations au chef de l'opposition est un indice suffisant pour accuser quelqu'un d'être partisan de M. Houde, nous conseillons à notre scribe de bien ouvrir les yeux; car tous les journaux, même ceux de nuance libérale, ont fait de même; bien plus, des membres du cabinet — ce qui est le comble! — l'honorable M. Taschereau en personne, ont osé jeter des fleurs à M. Houde. L'écrivain du Soleil ferait donc beaucoup plus importante pour son parti en dirigeant d'abord ses soupçons et ses enquêtes sur ces oppositionnistes déguisés qui se cachent sous les couleurs libérales; ces ennemis de l'intérieur sont autrement redoutables pour le parti que de simples cultivateurs du dehors, qui, en harmonie avec le ministère actuel de l'Agriculture, emploient tout ce qu'ils ont d'énergie à conjurer la crise agricole.

Mais il y a M. Barré qui s'est déclaré officiellement lieutenant de M. Houde!

Que peut-on conclure de là? M. Barré est un homme libre. Il a été

ancien président de l'U. C. C., et nous n'avons aucune difficulté d'avouer qu'il est encore actuellement membre de l'Union. Comme citoyen privé, M. Barré a droit à ses opinions politiques et il peut suivre la ligne de conduite que sa conscience lui prescrit. Cela n'engage rien l'Union des cultivateurs. Autant vaudrait dire que le Barreau est oppositionniste parce que M. Aldéric Blain appuie le parti de l'opposition.

Il suffit d'avoir un peu de sens commun pour saisir la justesse de ces réflexions. Seulement le sens commun ne semble pas être le fort de l'écrivain du Soleil.

Il y a plus. Dans son article, M. Boucher parlait de l'alliance de M. Barré avec M. Houde et rappelait les services rendus par M. Barré à l'Union, ainsi que les avantages que l'Union a de son côté rendus à M. Barré. Il terminait cette partie de son article par le paragraphe suivant:

"En appuyant le parti conservateur, M. Barré agit dans les limites de son droit comme individu. L'Union catholique des cultivateurs, qui est une association purement professionnelle indépendante des partis politiques, ne saurait être engagée en quoi que ce soit par l'attitude d'un de ses membres. Nous nous permettons de le signaler à nos lecteurs afin d'éviter tout malentendu".

L'écrivain du "Soleil" a jugé bon de citer entre guillemets ce qui se rapporte à l'appui donné par M. Barré au parti conservateur; mais il a omis de reproduire le dernier paragraphe, qui précise le sens de tout l'article. L'a-t-il fait de propos délibéré? Est-ce plutôt la faute du prototype du Soleil, qui, par erreur, aurait sauté un paragraphe du manuscrit fourni par le collaborateur? Nous aimons mieux nous arrêter à cette dernière explication, quelque improbable qu'elle paraisse.

Nous profitons de l'occasion pour exposer de nouveau l'attitude adoptée par le Bureau actuel de direction et dont il entend bien ne pas se départir: l'U. C. C. est une association professionnelle et catholique, comme le sont les unions ouvrières catholiques; elle est indépendante des partis politiques comme le sont les autres associations professionnelles, ouvrières, commerciales et autres. Mais comme toutes ces associations, elle entend traiter avec le gouvernement; bien plus, elle est décidée à travailler de concert avec le Ministère

actuel de l'Agriculture à la réalisation du programme qu'il a élaboré pour l'amélioration de l'Agriculture. Dans son manifeste, l'honorable Perron fait appel à toutes les classes de la société, sans distinction de parti, les invitant à collaborer à la campagne entreprise pour rendre à l'Agriculture sa prospérité. S'il est une classe qui a le devoir de répondre à cet appel, c'est bien tout d'abord celle des cultivateurs, se tenir à l'écart du mouvement, serait pour l'U. C. C. renier le but qu'elle poursuit. En offrant au ministre actuel son concours loyal, elle ne s'inféode pas au parti politique régnant, de même qu'elle n'est aucunement liée au parti de l'opposition par l'adhésion personnelle d'un de ses membres.

L'écrivain du Soleil n'en sera sans doute pas convaincu. Nous n'espérons pas lui enlever l'idée fixe qui lui a toujours fait voir dans l'U. C. C. un monstre redoutable au gouvernement. Seulement nous tenions à faire une fois pour toutes, pour le public, cette mise au point que nous jugeons nécessaire dans les circonstances.

Léon LEBEL, S. J.
Aumônier général;
Aldéric LALANDE,
Président général.

Bilan du mois de juin

Le bilan du Chemin de fer national du Canada pour le mois de juin dernier accuse une augmentation dans les recettes brutes. Ses recettes se sont élevées à 22,196,921 en juin 1929 contre 22,032,767 en juin 1928, soit une augmentation de \$164,154.

Durant le même mois, les dépenses du réseau national se sont élevées à \$19,755,993.25 et les recettes nettes à \$2,440,927.75, chiffres que l'on compare à \$19,226,108.67 et \$2,806,658.33 pour juin 1928. L'augmentation des dépenses en juin dernier coïncide avec les augmentations de salaires qui ont été consenties à certaines classes d'employés du réseau.

Durant la période de six mois terminée en juin 1929 les recettes brutes du réseau se sont élevées à \$127,145,211, chiffre que l'on compare à \$123,213,526 durant la période de 1928 correspondante, une augmentation de \$3,931,685 ou de 3.19 p.c. Durant cette période, les dépenses se sont élevées en 1929 à \$106,256,265.62 contre \$103,343,150.74 en 1928, une augmentation de 2.82 p.c. Les recettes nettes se sont élevées à \$20,888,945.38, une augmentation de \$1,018,570.12 ou de 5.13 p.c. Le pourcentage d'exploitation pour les premiers six mois de l'année a été réduit de 83.87 qu'il était en 1928 à 83.57 en 1929.

L'évêque de Chicoutimi et la semaine sociale

Appel chaleureux aux prêtres et aux fidèles

S. G. Mgr Lamarche vient d'adresser à son clergé une circulaire où il loue l'œuvre des Semaines sociales et invite prêtres et fidèles à assister à celle qui se tiendra à Chicoutimi à la fin du mois d'août. Nous sommes heureux d'en donner quelques extraits à nos lecteurs.

«Vous apprendrez avec une légitime fierté, chers collaborateurs, que la "Semaine sociale" tiendra ses réunions en cette ville de Chicoutimi du lundi 26 au 30 août prochain. Les "Semaines sociales" sont des semailles de doctrine, de justice, de charité et d'adaptation évangélique; elles s'appliquent à répondre, éclairées par la foi catholique, la science sociale et l'expérience, aux mille problèmes soulevés par un monde en ébullition, par une organisation sociale qui ne cesse de s'agiter et de se transformer. La sagesse chrétienne ne consiste pas à défendre ce qui est pour la seule raison que cela est, ce qui serait bien simple; elle consiste, chose autrement difficile, à suivre avec clairvoyance la marche des choses et à mettre les œuvres apostoliques en harmonie légitime avec des besoins qui changent et des situations qui se transforment.

«Au Congrès international eucharistique de Chicago, j'ai rencontré par hasard en voiture publique un citoyen américain ne partageant pas nos croyances. En face de ces foules venues de tous les pays du monde pour rendre hommage à l'hostie ou elles appréciaient d'adorables réalités, il était vivement impressionné: "Si votre Congrès, me confia-t-il non sans mélancolie, peut mettre une petite étincelle spirituelle dans la masse plus ou moins informe de matière qu'est l'Amérique, que votre Congrès soit béni." N'est-ce pas là l'expression individuelle de cet immense besoin que la société présente éprouve inconsciemment pour la vérité, pour un exposé net, loyal, dépouillé de passions étroites, des solutions que l'Eglise décline et peut apporter aux problèmes sociaux si nombreux, et aux aspects si divers, de l'âge présent? Rester silencieux en face de tous ces problèmes nouveaux comme si le catholique n'avait rien à dire sur le sujet, serait prendre une attitude pitoyable ressemblant à la lâcheté, à l'ignorance, à la trahison, à la capitulation. Quand on a l'honneur de représenter, au milieu de tant de ténèbres, la pure doctrine du Royaume de Dieu sur la terre, ne faut-il pas posséder assez de volonté intellectuelle et morale pour tirer les conclusions et les applications pratiques de cette doctrine si éminemment sociale qu'est la doctrine catholique? Ne faut-il pas apporter les remèdes, positifs et négatifs, aux maux de la société dont la foi catholique doit être la lumière, le sel vivifiant, le levain qui soulève toute la masse? Bénies soient les "Semaines sociales" qui nous représentent et combattent pour nous aux avant-postes! Je ne dis pas qu'elles puissent par les remèdes présentés faire disparaître tous les maux de cette terre, mais je dis: honneur et reconnaissance aux fondateurs, aux bienfaiteurs, aux soutiens de la "Semaine sociale" qui depuis dix ans donnent le meilleur

de leur âme afin de mettre en ce monde un peu plus de foi, de charité, de justice et de paix!

Malheureusement, l'action catholique sociale est trop souvent traversée par l'inertie des bons, les résistances des méchants et les machinations de l'esprit du mal. Qu'on laisse la sainte Eglise du Christ, l'Eglise, accomplir son œuvre sans la contrecarrer par l'explosion de mille passions diverses et sans cesse renaissantes, plus que cela, qu'on l'appuie et qu'on la seconde, et ce monde sera transformé et l'on verra fleurir la justice, la charité et les vertus qui font heureux les peuples et les individus.

«Donnez-nous, disait saint Augustin aux maîtres de son temps, donnez-nous des gouvernants, des magistrats, des négociants, des pères, des mères, des époux, des enfants, des domestiques tels que les demandent le Christ, et ce monde sera une république idéale, le paradis rendu! Chose étrange, a-t-on écrit, la doctrine chrétienne, qui semble destinée à procurer uniquement le bonheur éternel, assure aussi merveilleusement le bonheur en ce monde. L'idéal des catholiques sociaux, c'est toujours d'édifier cette cité où chacun s'aime; c'est toujours de combattre cette autre cité, terre de la haine et de l'égoïsme féroce. Parler ainsi, c'est déjà proclamer l'excellence de l'œuvre accomplie par les Semaines sociales. Elles mettent en lumière les problèmes sociaux et les solutions fournies par la doctrine et la morale catholique. Ce sont, on l'a dit heureusement, des "Universités ambulantes". Leurs professeurs sont des maîtres; aucun problème ne leur est indifférent ni aucune difficulté ne les arrête. Si on ne peut résoudre tous les problèmes, v réglez toutes les difficultés, au moins on les place dans un jour intéressant, on suscite des recherches, on provoque de nouvelles études, on fait lever de nouveaux apôtres. Par le roulement des idées se créent les œuvres apostoliques comme par le roulement de l'or s'organisent les grandes fortunes. Et tout cela pour le bien de l'individu, le progrès de la société, le triomphe du Christ-Roi! Est-ce donc si peu de chose? Et qui ne s'empresse d'apporter son concours à une œuvre si excellente?

«Chers collaborateurs, comment votre zèle apostolique et social demeurerait-il indifférent pendant qu'on travaille, qu'on bataille pour la cause dont vous avez promis d'être les soldats? Je vous invite à assister au moins à quelques séances de cette Semaine sociale et je vous prie de transmettre avec insistance la même invitation à vos paroissiens, surtout à ceux que les sujets divers pourraient intéresser davantage.

«A cette occasion, Son Excellence Monseigneur Andrea Cassulo, délégué apostolique du Canada, nous fera l'honneur de visiter notre ville et notre diocèse. Son Excellence arrivera à Chicoutimi samedi soir, le 24 août, célébrera dimanche la messe pontificale à la cathédrale et prêchera lundi matin à l'ouverture de la Semaine sociale.

LA SITUATION DANS CHAQUE PROVINCE

Québec. — Le commerce de gros est satisfaisant et les détaillants voient leur commerce stimulé par une belle température et une affluente considérable de touristes. Les manufactures sont généralement actives. Les usines de matériel de chemin de fer et les aciéries sont toujours occupées. Les raffineurs de sucre sont satisfaits des opérations de juin et ont en mains des commandes pour l'exportation. Quelques industries textiles traversent une période de tranquillité. Les fabriques de confection pour hommes travaillent aux vêtements d'automne sous des conditions de concurrence aiguë et la vente n'est pas très active. La construction marche bien. Les fabriques de peintures et vernis reçoivent de bonnes commandes et la demande pour le bois de construction augmente. Les scieries marchent à plein rendement. Demande satisfaisante de bois à pâte, les fabriques de papier produisent à 85 pour cent de leur capacité. La croissance des récoltes, favorisée par la température, est satisfaisante.

Ontario. — Le commerce de détail est plus actif que d'habitude, à pareille date. La chaleur a poussé la vente de certaines marchandises saisonnières et l'arrivée des touristes a activé d'autres commerces. Le commerce de gros s'améliore, les ventes dépassent celles de l'an dernier. Les rentrées sont satisfaisantes. Les facteurs de meubles sont en général très occupés surtout à exécuter les commandes spéciales pour cabinets de radio. Les usines d'automobiles et les industries connexes ont réduit les heures de travail et emploient moins d'hommes. Les manufacturiers d'instruments aratoires sont satisfaits de leur commerce d'exportation, mais au pays la vente baisse. Les fabriques de pneus, de peintures et vernis, sont très occupées. L'exécution de bonnes commandes, pour l'autom-

GRATIS
AUX INVENTEURS
NOUVEAU MANUEL
ENVOYÉ SUR DEMANDE
AUCUN FRAIS
ÉCRIRE À M. J. MARION
364, rue Université, Montréal.

INVENTIONS
Demandez le Manuel des Brevets,
marques de commerce, etc.
MARION & MARION
364, rue Université, Montréal.

Les industries sont normales, quelques usines produisent à plein rendement. L'aciérie emploie 3,000 hommes et 2,200 hommes travaillent aux mines Wabana. L'extraction du charbon se maintient. Les scieries marchent à pleine capacité et le commerce d'exportation tend à diminuer. La flotte de pêche est partie pour le voyage annuel d'été de trois mois. Le marché de poisson séché est faible. La prise de homards est bonne, mais la demande n'est pas grande. Les pommes et les poires de terre sont belles; on s'attend à une récolte de foin ordinaire. Dernièrement, une température plus favorable a donné au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Écosse une récolte moyenne de fraises. A Halifax, la construction est active.

Les automobiles en Allemagne

Bien que le nombre des automobiles que l'on rencontre en Allemagne soit relativement léger si on le compare à celui du Canada ou des États-Unis, l'augmentation de ces dernières années est une preuve de la popularité croissante de ce mode de locomotion en dépit du coût relativement plus élevé de l'achat aussi bien que de l'entretien des voitures. En 1924, on comptait dans la république 130,669 voitures automobiles de tourisme, tandis qu'en 1928 ce chiffre était passé à 344,219. Le nombre des camions a doublé durant la même période, passant de 60,629 à 121,765, tandis qu'une augmentation de pourcentage beaucoup plus forte survint dans le nombre des omnibuses, qui passa de 1,510 à 7,161. Du côté des importations la situation est à peu près identique. En 1923 il avait été importé 1,169 voitures, tandis qu'en 1928 ces achats portèrent sur 17,819. Les importations d'automobiles américaines ont commencé en 1924, pour atteindre en 1928 le chiffre de 12,393. Les exportateurs canadiens devraient être en mesure de prendre part à ces affaires.

La médecine familiale

M. Andrew Soderman, de Chicago Heights, Ill., écrit: "Il y a toujours quelque chose qui cloche à la santé d'une grande famille: maux d'estomac, intestins irréguliers, rhumes, maux de tête, etc., mais quel que soit le mal, le Novaro du Dr Pierre est toujours le remède qu'il faut aux enfants aussi bien qu'aux grandes personnes. Il est notre remède de famille depuis 25 ans". Il est vendu seulement par des agents spéciaux nommés par le Dr Pierre. Le Dr Pierre est de Chicago, Ill. Ce n'est pas une médecine de droguiste.

Livré exempt de douane au Canada.

La cire

L'emploi de feuilles de cire gaufrées est très répandu et en ayant recours nous cherchons à réaliser quatre buts utiles à nos colonies: 1. avoir des rayons solides et bien fixés aux cadres; 2. diminuer le temps et l'énergie que les abeilles doivent dépenser pour construire les rayons; 3. obtenir le plus possible des cellules d'ouvrières et enfin avoir des rayons bien droits. Certains apiculteurs mettent des feuilles entières, d'autres par raison d'économie, ne mettent que des fragments de feuilles destinés à servir d'amorce et de guide. L'économie réalisée est d'abord fort petite, mais elle n'est pas du tout avantageuse parce qu'en ne donnant que des morceaux de feuilles nous ne réalisons pas les deux buts principaux que nous cherchons.

La production de la cire et la construction des rayons exigent de la colonie beaucoup plus de force et de travail que la production du miel, elles exigent aussi un temps plus long. Donc si nous fournissons la feuille entière, les abeilles épargneront des forces et du temps qu'elles pourront consacrer à la récolte et la production du miel.

Il est mieux encore de donner des feuilles entières parce que les abeilles ne feront qu'agrandir les parois des cellules commencées et ne construiront pas des cellules de mâles. Or ceux-ci consomment et ne rapportent pas. Nous n'aurons donc que des cellules d'ouvrières.

Nous avons donc tout intérêt à gagner complètement les cadres au lieu de les amorcer simplement, malgré que le premier système soit un peu plus coûteux.

L. R. A.

Consommation du beurre et du fromage

D'après des statistiques fédérales qui viennent d'être publiées, la consommation du beurre et du fromage par âme de population a considérablement augmenté de 1927 à 1928. Il y a eu augmentation constante depuis 1925 dans la consommation du beurre par tête, tandis qu'il y a eu des variations dans celle du fromage. Pour le fromage, la meilleure année a été 1926.

LE BEURRE

Depuis 1925, la consommation du beurre a été la suivante (la consommation par âme de population se trouvant entre parenthèses): 256.2 millions de livres en 1925 (27.6 livres par âme); 267.0 millions de livres en 1926 (28.4 livres par âme); 273.4 millions de livres en 1927 (28.7 livres par âme); 283.0 millions de livres en 1928 (29.31 livres par âme).

LE FROMAGE

En 1925, la consommation du fromage a été de 20.3 millions de livres (3.13 livres par âme de population); en 1926 elle a été de 37.9 millions de livres (4.04 livres par âme); en 1927 elle a été de 32.2 millions de livres, soit 3.38 livres par âme de population; en 1928, elle a été de 34.1 millions de livres, soit 3.54 livres par âme de population.

LES EXPORTATIONS CANADIENNES

Les statistiques fédérales révèlent que pour les 3 mois finissant le 30 juin 1929, les exportations canadiennes ont été, par comparaison avec 1928, de: Valeur totale des exportations (production canadienne): en 1928, \$284,117,730; en 1929, \$285,376,605. Exportations (production étrangère): en 1928, \$5,630,448; en 1929, \$5,705,616.

Principaux Item d'exportation:		Au 30 juin 1928	Au 30 juin 1929	
	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
Blé, boisseau	60,602,251	\$ 83,965,359	59,974,286	\$ 64,840,371
Farine de blé, barils	2,211,003	\$ 13,843,476	2,561,512	\$ 13,581,148
Poisson, qtx	516,566	\$ 5,129,244	515,253	\$ 6,491,977
Fourrages		\$ 5,131,811		\$ 5,057,167
Viandes, qtx	243,813	\$ 4,332,137	101,454	\$ 4,037,880
Fromage, qtx	113,767	\$ 2,405,158	108,899	\$ 2,310,427
Planches et madriers M pds	427,959	\$ 11,451,359	420,296	\$ 11,702,427
Papier, qtx	4,084,087	\$ 10,762,499	4,112,991	\$ 10,612,210
Papier à journal, qtx	10,168,803	\$ 32,742,546	11,932,354	\$ 35,417,344
Automobiles et pièces		\$ 7,118,284		\$ 11,062,437
Cuivre non fabriqué, qtx	402,375	\$ 4,955,323	520,433	\$ 8,202,805
Nickel non fabriqué, qtx	238,733	\$ 5,240,832	281,671	\$ 6,517,794
Valeur des importations déclarées pour la consommation (marchandises en franchise)		\$105,137,520		\$111,248,387
Valeur des importations déclarées pour la consommation (marchandises imposées)		\$197,618,961		\$224,325,319
Valeur totale des importations déclarées pour la consommation locale		\$302,776,481		\$335,569,706

L'on célèbre

la mémoire du R. Père Lacombe

Edmonton, Alberta, 24. — A six milles d'ici s'est déroulée, dimanche, une cérémonie qui a attiré des milliers de personnes. En effet, l'on célébrait, à Saint-Albert, celui dont la vie ne fut qu'un continué dévouement, le R. P. Lacombe, O.M.I., fondateur de Saint-Albert, un ancien président du Pacifique Canadien.

La province de Québec a fourni \$1,000 au monument. La cérémonie a consisté dans le dévoilement d'un magnifique monument. La statue du R. P. Lacombe, coulée dans le bronze, repose sur un piédestal en granit haut de six pieds, et dont le poids est de sept tonnes.

A 10 heures 30, une grande messe pontificale a été chantée par S. G. Mgr l'archevêque O'Leary, pendant que dans l'après-midi, l'on a procédé au dévoilement du monument au R. P. Lacombe. Le dévoilement a été fait par M. P. Burns, de Calgary, et le principal orateur a été un cousin du héros de la fête, M. Li-guori Lacombe, C.R., représentant de la division Laval-Deux-Montagnes à la Chambre des Communes du Canada.

M. Lacombe, devant une foule immense, a tracé un vivant portrait de celui à qui il a l'honneur d'être allié par le sang.

En faisant la biographie du R. P. Lacombe, l'orateur a fait un récit saisissant de l'arrivée du R. P. Lacombe à Saint-Albert, en 1861.

Parmi ceux qui assistaient à la cérémonie, on remarquait un fort groupe de la province de Québec, dont les voyageurs de l'Université de Montréal; Mgr Sabourin, supérieur du collège de Valleyfield, M. Henri Laureys, directeur de l'Ecole

des Hautes-Études commerciales de

Montréal ont pris la parole. De même, le lieutenant-gouverneur de la province de l'Alberta et le premier ministre J.-E. Brownlee, l'hon. Charles Stewart, représentant le gouvernement fédéral, l'hon. P.-E. Lessard, sénateur, le maire Hogan, de la ville de Saint-Albert, le député de la division, au provincial, M. Lucien Boudreau, le Dr Pettitclerc, représentant les Associations canadiennes-françaises de la région; des représentants du Pacifique Canadien et du Canadien National, etc., etc., ainsi qu'un nombreux clergé, dont plusieurs membres de la communauté des RR. PP. Oblats, entr'autres, le R. P. Jan, de Saint-Albert, MM. James E. Reilly et John Blue.

Pour commémorer non seulement le souvenir du R. P. Lacombe, mais encore celui de tous les missionnaires qui vinrent en Alberta, avant 1875, l'on a construit une vaste avenue, nommée: "Avenue du Souvenir". Grâce à sir Henry Thornton, président du Canadien National, la gravelle de cette avenue a été donnée par le Canadien National. C'est le département de l'intérieur, du Dominion du Canada qui a construit et entretient cette avenue. Elle conduit à une chapelle où se trouvent les restes de S. G. Mgr Grandin, premier évêque de Saint-Albert, des RR. PP. Lacombe et Leduc.

Le comité en charge de la cérémonie du dévoilement au R. P. Lacombe se composait de MM. K.-A. McLeod, président; James E. Reilly, secrétaire; le R. P. Jan, O.M.I., de Saint-Albert; l'hon. P.-E. Lessard, sénateur, le Dr A. Blais, John Blue et Joseph Lambert, de Saint-Albert.

Les débits des banques au Canada

Les débits des banques pour les premiers six mois de l'année pré-

sente sont de 8 pour cent plus considérables que les premiers huit chiffres établis en 1928.

Le total pour la 1ère période de 1929 est de \$23,946,100,000, comparé avec \$21,126,000 pour la même période de l'an dernier de l'an dernier, d'après les chiffres fournis par le bureau des statistiques du Dominion. La plus forte augmentation relative est constatée dans la Colombie-Anglaise, dont la prospérité est marquée par un gain de 24 pour cent durant le premier semestre.

La province d'Ontario montre le gain absolu le plus fort. Le grand total étant de \$9,512,000,000, soit 11.5 pour cent. Dans la province de Québec, l'augmentation est de 4.3 pour cent; tandis que les provinces des prairies montrent une augmentation de 2.8 pour cent.

Dans les Provinces Maritimes, les échecs indiquent une recrudescence d'activité pour le premier semestre de cette année.

Les trois principaux centres de la province de Québec indiquent une diminution générale à Montréal, elle est de 17 pour cent. Le total du mois de juin pour les trois centres est de \$1,184,000,000, soit 16.4 pour cent de moins que le total de juin 1928.

La France décorera un cultivateur de la province de Québec

Prenant la parole au cours de la célébration de la fête du Mérite Agricole, l'hiver dernier, M. Edouard Carleton, consul général de France au Canada, annonce qu'il verrait à ce que le gouvernement de la République française mette à la disposition de l'honorable ministre de l'Agriculture de Québec, une décoration de chevalier ou d'officier du "Mérite Agricole de France" pour l'attribuer à un des lauréats du Mérite Agricole de la province de Québec.

Le gouvernement français, voulant indiquer l'intérêt qu'il porte au développement de l'agriculture dans la province de Québec, a acquiescé à la promesse de son représentant, M. Carleton, et l'honorable M. J.-L. Perron, en vue d'attribuer cette décoration française, a décidé d'organiser immédiatement un concours de persévérance ouvert à tous les lauréats du Mérite Agricole qui, depuis l'année 1924 incluse, ont obtenu au moins 900 points dans le concours régulier du Mérite Agricole.

Le nombre de ces lauréats est d'une centaine environ, répartis dans tous les districts de la province de Québec. Une circulaire annonçant ce concours de persévérance et les conditions à remplir a été adressée à chacun d'eux. Les règlements du concours du Mérite Agricole de la province de

Québec (échelle de pointage, etc.) s'appliqueront au nouveau concours qui ne dérange en rien le concours annuel provincial qui se tient actuellement dans l'une de nos régions agricoles.

L'honorable ministre de l'Agriculture est convaincu que tous les anciens lauréats du Mérite Agricole depuis 1924, qui ont obtenu au moins 900 points, se sont vus un devoir et un point d'honneur de reconnaître le geste du gouvernement français, et rivaliseront d'ardeur dans l'espoir d'obtenir cette décoration qu'offre la République française au lauréat qui aura le plus persévéré dans ses bonnes méthodes de culture et d'élevage. La réception des entrées à ce concours spécial se terminera le 15 août 1929, alors que les juges commenceront la visite des fermes inscrites.

Les Prix d'action intellectuelle

L'intérêt grandissant créé autour de notre littérature par l'organisation des "Prix d'action intellectuelle", encourage l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française à continuer l'œuvre entreprise par elle, il y a bientôt dix ans.

Par son entremise, dix prix de \$100 chacun seront encore recueillis et distribués au cours de l'hiver prochain entre les auteurs les plus méritants.

Grâce au concours de généreux et distingués concitoyens toutes les variétés de talents trouvent place et récompense au concours. Les matières se groupent sous les rubriques suivantes: littérature, narration française, poésie, critique littéraire et critique d'art, littérature et sciences religieuses, philosophie et droit, histoire et politique, sciences sociales, économie politique, travaux scientifiques et techniques.

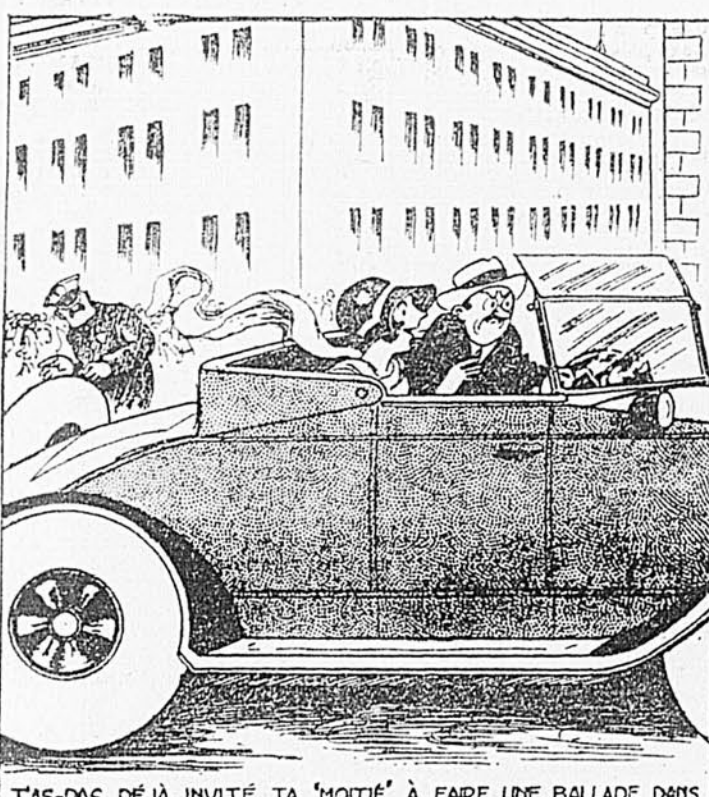
Des jurys, dont la compétence hors ligne assure au concours l'importance et la supériorité de choix qui s'imposent, sont chargés d'examiner les ouvrages soumis dans chaque section.

L'A.C.J.C. prime les ouvrages en langue française déjà publiés ou présentés en manuscrits, dans les douze mois d'octobre à octobre de la même année, par tout Canadien français âgé de pas moins de 20 ans et de pas plus de 35 ans, de l'un ou de l'autre sexe.

Les concurrents doivent s'inscrire avant le 1er octobre 1929 et adresser leurs œuvres en "6 exemplaires" au Secrétaire général de l'A.C.J.C., 60, rue Saint-Jacques ouest, bureau 701, Montréal.

Le journal est imprimé aux Nos 36-38, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'imprimeur POP-LAIRE (sa responsabilité limitée). GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

T'a pas ?



T'AS-PAS DÉJÀ INVITÉ TA "MOITIÉ" À FAIRE UNE BALLADE DANS TON NOUVEAU AUTO, QUAND AU PREMIER COIN DE RUE, ELLE COMMENCE PAR TE CONSEILLER D'EMPLOYER TES FREINS -



ET JUSTE COMME TU VAS LUI DEMANDER, DE TE LAISSER CONDUIRE EN PAIX, TU TE FAIS COINCER LE LONG DU TROTTOIR PAR UNE AUTRE VOITURE -



ET AU COIN SUIVANT ELLE CROIT DEVOIR T'AVERTIR QU'IL FAUT CORNER -



T'AS-PAS DÉJÀ ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? C'EST ÉPANTANT POUR RELEVÉR LE MORAL.

dites simplement -
"Bière Black Horse Dawes
s.v.p."!

L'entreposage des oeufs augmente

Le rapport du 1er mai montrant les quantités gardées en entrepôts frigorifiques, publié la semaine dernière par le Bureau Fédéral des Statistiques, indique qu'il y a un plus grand nombre d'oeufs en entrepôts qu'il y a un an. A la suite de la publication de ces renseignements, plusieurs commerçants hésitent à entreposer des quantités plus considérables. Ceci fut la cause d'une relaxation temporaire et il y eut réaction dans les valeurs. Depuis, le marché est devenu plus stationnaire et en certains endroits était enclin à être ferme. Cet état de choses fut tout particulièrement notable dans les cas des Extras qui ne sont pas trop abondants si l'on prend la demande actuelle pour cette catégorie, en considération.

La différence entre les prix des Extras et des Premiers indique un tel écart que l'ampleur de la mesure prise la saison dernière. A certains endroits il y a une marge de 3 à 4 centimes par douzaine entre ces catégories et ceci devrait stimuler les producteurs et les expéditeurs à prendre un plus grand soin dans la manipulation de leurs produits. On achète les Seconds pour les briser, en assez grandes quantités, et ceci maintient stationnaires les prix de cette catégorie. Jusque présent, le marché n'a pas été assés grand pour nuire à la qualité des oeufs. Le seul désavantage à cet égard est l'abondance de pluie dans un grand nombre d'endroits du pays, ce qui a tout naturellement occasionné la présence d'une quantité considérable dans le nombre d'oeufs malpropres arrivant sur le marché.

Les quantités d'oeufs en entrepôts, en Canada, le 1er mai 1929, se chiffraient à 5,315,032 douzaines à comparer à 4,416,321 douzaines le 1er mai 1928. L'augmentation la plus proportionnelle dans les arrivages, cette année, se trouve au Manitoba. Le 1er mai, l'an dernier, cette province avait moins que 2% du total d'oeufs en entrepôts au pays, tandis que cette année, les quantités excèdent 10% du total. Les quantités en Ontario sont proportionnellement moins considérables cette année, n'étant que 33% du total en comparaison à 42% l'année dernière. On constate aussi une diminution dans la Colombie Anglaise, où les quantités en entrepôts, le 1er mai, représentent 5.7% du total du pays, tandis que l'année dernière, cette province avait 9.2% du total des approvisionnements. Les oeufs sont encore placés en entrepôts frigorifiques activement. Certains intéressés au commerce ont calculé à la hâte que le coût moyen des oeufs actuellement en entrepôt frigorifique était de 2 à 3 centimes moins élevé que celui de l'année dernière à cette époque. Il n'est possible de se procurer aucun renseignement concernant les exportations à venir, à l'exception de certaines demandes recues d'importateurs anglais. Toutefois, ces dernières sont seulement dans le but d'obtenir des renseignements.

La production atteint son plus haut point rapidement dans la majorité des localités productives et, dans quelques endroits il n'y a aucun doute qu'il est chose du passé. Ontario, tout particulièrement la partie ouest de la province, signale une production moins considérable depuis quelque temps, laquelle était encore moins grande durant la semaine écoulée. Les prix aux producteurs par tout l'ouest d'Ontario se maintiennent stationnaires.

Les rapports reçus de la Colombie anglaise indiquent que le plus haut point de production n'a pas encore été atteint. La température est toujours idéale pour la production et il y a un surplus plus considérable de disponible pour les expéditions à l'étranger. Le marché de la Colombie anglaise est moins actif à la suite de la tendance à marquer dans l'Est pour faire diminuer les prix.

En Alberta, la production se maintient bien et l'entreposage se fait toujours activement. Il y a un mouvement considérable continué de seconds à Winnipeg pour le brisage. La majorité des endroits de la Saskatchewan signalent aussi des arrivages assez abondants. Pour la semaine se terminant le 11 mai, Winnipeg signalait une augmentation marquée dans les arrivages quoique ces derniers aient diminué un peu durant la semaine qui vient de se terminer. La majorité des marchés des provinces des Prairies maintiennent des prix non changés quoique à certains endroits il y ait une tendance à des valeurs un peu moins élevées.

Les marchés à Toronto et à Montréal se maintiennent à peu près stationnaires. Lorsque le premier rapport sur la situation des oeufs en entrepôts fut publié, il y eut un certain changement sur ces deux marchés, mais depuis ils se sont un peu améliorés. La production dans la partie basse de la province de Québec vient de commencer à abonder et la ville de Québec reçoit maintenant des arrivages locaux en assez grande quantité pour répondre aux demandes actuelles pour la consommation.

Dans les provinces Maritimes les conditions sont peu changées. Quelques expéditions sont envoyées de Montréal et un certain nombre de caisses sont aussi exportées de Halifax à Saint-Pierre, et ceci aide à rendre la situation meilleure.

Marchés domestiques

25 JUILLET 1929

(A moins d'indications contraires, les cours ci-après mentionnés sont ceux de mercredi et représentent les prix de gros de produit de bonne qualité)

Halifax: Commerce bon. Iles du Prince-Edouard, Patates, A, 90 liv., 81.25. Nouvelle-Ecosse, Bluet, caisse d'une pinte, 25; cerises, pinte, 18; groseilles, pinte, 20; framboises, chopine, 12; fraises, pinte, 20; 23; betteraves, bottes d'une douz., 8.00; fèves, liv., 14; choux, baril, 8.00; carottes, bottes d'une douz., 8.00; concombres, douz., 1.75; laitue, douz., 50; pois, liv., 10; rhubarbe, liv., 08; choux-fleurs, douz., 1.50 à 2.00. Ontario, Tomates, panier de 16 liv., 2.50; fèves, panier, 81. Importés, Pommes, caisse, 85.50; bananes, qtl., 45.50 à

86.50; cantaloups, cageot, 86.50; honey dew, chacun, 30; pamplemousses, caisse, 87; citrons, caisse, 87.50; oranges, caisse, 83.50 à 87.50; prunes, cageot, 83.75 à 84.50; pastèques, chacun, 81; 82; Carottes, panier, 82; 83; douz., 83.25; oignons, qtl., 83.50; patates douces, 83.75; patates nouvelles, baril, 88.50. Wagons arrivés: juillet 18 au 24, 1 P.E., 9 patates, N.B., 2 patates, Imp., bananes, 19, oranges 2.

Saint-Jean, Nouveau-Brunswick — Commerce bon. Fraises, pinte, 12 à 16 cents; Bluet, pinte, 20 cents; choux-fleurs, douz., 81.00 à 81.50; céleri, douz., 81.00; choux, douz., 81.00 à 81.20; laitue, radis, bottes d'une douz., 50 cents; carottes, bottes d'une douz., 60 cents; pois, boiss., 1.50; fèves, boiss., 82.75; patates nouvelles, cageot, 81.75; patates, blanches, No. 1, qtl., 70 cents.

Ontario — Fèves à beurre, panier de 11 pintes, No. 1, 82.50; 2, 82.00; Cerises, Montmorency, panier de 11 pintes, 81.60; Importés: Pommes, Williams, panier, No. 1, 85.00; fèves à beurre et vertes, boiss., 82.75; Carottes, panier, 83.00; concombres, caisse, No. 1, 88.00; Cantaloups, caisse, No. 1, 83.00; melon Honey Dew, cageot, 83.75; pastèques, chacun, 81.00 à 81.25; oignons égyptiens, Standard, qtl., 85.00; George, pêches, cageot de 6 paniers, No. 1, 86.00; Prunes, variées, cageot, 83.50 à 84.00; Carottes, baril, 88; raisins, Malaga, cageot, No. 1, 85; tomates, cageot de 4 paniers, No. 1, 83.50; cageot de 6 paniers, No. 1, 84; poires, Bartlett, caisse, No. 1, 87. Wagons arrivés, juillet 18 au 24: N.B. 3 de fraises, 1 de patates, Ont.; 1 fruits et légumes mélangés, Imp., 9 bananes, 1 pastèques, 2 fruits et légumes mélangés, 1 oranges.

Québec — Commerce bon. Nouveau-Brunswick, Patates, A, qtl., 81.10 à 81.25; Québec, Patates, A, qtl., 81.10 à 81.25; Choux, nouveau, douz., 81.10; Concombres, douz., 81.15; Patates nouvelles, sac de 80 livres, 82.75; Betteraves, bottes d'une douz., 70 cents; Carottes, 50 s., 25 cents; Navets, 25 cents; Fèves à beurre de 20 livres, sac, 82.75 à 83.00; Fraises, chopines, 5 à 6 cents; Ontario, Tomates, panier de 11 pintes, No. 2, 82.00; Fèves à beurre, panier de 11 pintes, 81.00 à 81.25; Cerises, rouges, aigres, 6 pintes, 81.00 à 81.10; noires, 6 pintes, 81.00 à 81.75; Importés: Pommes Red Williams, panier d'une boiss., No. 1, 84.25; Transparent, No. 2, 83.25; Céleri, Cal., cageot, belles, 82.00; Cantaloups, cageot de 12, beaux, 83.00; Money Dew, cageot de 9, 83.50; Pastèques, chacun, 81.00 à 81.10; Oignons, d'Espagne, cageot, Select, 85.00; gyptiens, qtl. Select, 83.50 à 84.00; Pêches, Alberta, panier d'un boiss., No. 1, 85.50; Pêches, St. John, cage de 90, 83.00 à 83.25; Poires Bartlett, caisse, 87.00; Raisins, Malaga, caisse de 25 liv., 85.50; Prunes, variées, cageot de 4 paniers, 82.75 à 83.25; Tenn., Tomates, cageot, de 4 paniers, No. 1, 82.00; Wagons arrivés, juillet 18 au 24, N.B. 4 patates; Québec, 2 patates, 1 légume mélangés, 1 choux, imp., 1 prunes, 1 citrons, 2 pommes, 2 oranges, 1 fruits mélangés, 5 tomates, 19 bananes.

Montréal: Nouveau-Brunswick, Fraises, pinte, 18 à 20. Patates, 80 liv., 81.35 à 81.40. Ile Prince-Edouard, Plantes, 80 liv., 81.35 à 81.40; Québec, Patates, 80 liv., 81.35 à 81.40; navets, douz., 40 à 50; laitue, iceberg, 35 à 60; Boston, 25 à 30; en feuilles, 3 douz., 40 à 50; oignons, nouveau, 40 à 50; Céleri, nouvelle, 81, 81.50; concombres, 90 à 81; carottes, 25 à 35; choux, 40 à 50; choux-fleurs, 81.25 à 81.50; betteraves, 30 à 40; framboises, chopines, 12 à 14; bluet, 11 pintes, 82.50 à 83. Ontario, Cerises, noires, 6 pintes, No. 1, 81.50 à 81.75; rouges, sucrées, 85 à 91; blanches, sucrées, 80 à 81; rouges, sucrées, 11 pintes, 81.25 à 81.40; gadelles, noires, No. 1, 83; à 83.50; rouges, 6 pintes, 50 à 60; blanches, 40 à 50; framboises, rouges, chopine, 12 à 14; Tomates, 11 pintes, no. 1, 82.25; non triées, 81 à 81.25; pêches, 6 pintes, no. 1, 40 à 50; 11 pintes, non triées, 80 à 81. Importés, Pommes, transparent, panier, No. 1, 83; à 83.50; No. 2, 82.50 à 82.75.

Délicieuse, caisse, Nouvelle-Zélande, très belles, 83.50 à 84.00; Duchesse, panier, Delaware, No. 1, 83.00 à 83.50; Cantaloups, 36, No. 1, 84.25 à 84.75; caisse, 82.25 à 82.50; H.D., cageot de 8 à 12, 82.25 à 82.50. Raisins, panier, 84.00 à 84.25. Poires, caisse, Bartlett, No. 1, 86.50 à 87.00. Pêches, Cal. Triumph, caisse, 82.75 à 83.00; panier, Ga., 85.00 à 85.25. Prunes, Santa Rosa, caisse, No. 1, 83.00 à 83.25; Climax, 83 à 83.25. Tomates, panier, Md., No. 1, 83.25 à 83.75; Tenn., 83.00 à 84.00; caisse, Tenn., 81.50 à 81.75. Pastèques, 35 à 80 cents. Carottes, qtl., 84.50 à 86.00. Céleri, cageot, 80.00 à 81.00. Oignons, égyptiens, sac, 83.50 à 83.75; d'Espagne, cageot, 84.50 à 85.00; Silver skinned, cageot, Texas, 83.50 à 83.75; rouges, sac, Cal., 84.00 à 84.50; patates nouvelles, baril, Va., No. 1, 85.50; No. 2, 83.75. Wagons arrivés, juillet 17 au 24, N.B., 2 fraises, 17 patates; I.P.E., 1 patates; Ontario, 13 1-2 fruits et légumes mélangés, Imp., 7 pommes, 17 cantaloups, 2 raisins, 4 pêches, 4 prunes, 1 poires, 39 tomates, 2 pastèques, 3 bananes, 4 H.D., 3 citrons, 22 oranges, 12 fruits mélangés, 2 carottes, 3 céleri, 3 concombres, 1 oignons, 19 patates.

Ottawa — Ile Prince-Edouard, patates, 90 liv., A, 81.10 à 81.20. Nouveau-Brunswick, patates, 90 liv., A, 81.10 à 81.20. Ontario, patates, nouvelles, boiss., 82.00 à 82.25. Framboises, rouges, pinte, 20 à 22 cents; chopines, 10 à 12 cents; caisse, pinte, 22 à 24 cents. Bluet, 11 pintes, 82.25 à 82.50; la pinte, 24 à 28 cents. Groseilles, 6 pintes, 81.00 à 81.25. Gadelles, rouges, 6 pintes, 50 à 60 cents; noires, 81.20 à 81.30. Cerises, aigres, 11 pintes, No. 1, 81.20 à 81.30; noires, sucrées, 6 pintes, 81.25 à 81.50; rouges, 80 à 90 cents. Tomates, 11 pintes, No. 1, 82.50 à 82.75; No. 2, 81.75 à 82; 6 pintes, tuteurées, 81.25 à 81.30. Concombres, douz., No. 1, 45 à 55 cents. Choux, douz., 75 à 90 cents. Choux-fleurs, 82.00 à 83.00. Carottes, betteraves, 25 à 30 cents. Laitue en feuilles, 20 à 30 cents; pomme, 35 à 40 cents. Navets, 25 à 35 cents. Importés, Pommes, transparent, boiss., No. 1, 83.25 à 83.50; Williams Red, 83.50 à 84.00; Early Ripe, 83.00 à 83.25; Délicieuse, Nouvelle-Zélande, caisse, très bel-

les, 44.75 à 55.25. Poires, Bartlett, caisse, belles, 86.25 à 86.50; Wilder, 1-2 caisse, belles, 82.50 à 82.75. Prunes, Burbank, cageot de 4 paniers, No. 1, 82.75 à 83.00; Wickson, 82.85 à 83.25; Gaviota, 82.50 à 82.60; pêches, St. John, caisse, 81, 75-90, 82.40 à 82.60, 100-105, 82 à 82.25. Pastèques, 40 à 50 cents; melons, H.D., cageot, 83.00. Cantaloups, caisse, 82.00 à 82.25 cageot de 36, 85.00 à 85.25. Raisins, Malaga, panier, 83.75 à 84.00. Tomates, cageot de 6 paniers, No. 1, Md., 83-50 à 84.00, caisse, Tenn., 81.75 à 82.00. Patates, baril, Va., No. 1, 85-75 à 86.00; No. 2, 83.75 à 84.25. Wagons arrivés, juillet 17 au 24, I.P.E., 3 patates; N.B.: 7 patates; Québec: 2 patates; Ontario: 4 1-2 fruits et légumes mélangés; Imp.: 9 patates, 7 tomates, 7 oranges, 3 pommes, 2 pastèques, 2 fruits Cal., 8 bananes, 1 citrons, 5 fruits et légumes mélangés.

Winnipeg: Commerce bon. Ontario: groseilles, 6 pintes, 81.50, cerises Montmorency, 12 paniers, 95 c. à 81, gadelles rouges, 27 pintes, 86, bluet, 11 pintes, 83; Colombie britannique: cerises, Bing, Lambert, cageot de 4 paniers, No. 1, 83.75. Anne Deacon, 83.25, gadelles noires, 24 chopines, 83.53, framboises, 22 chopines, 84, tomates, serre, cageot de 4 paniers, No. 1, 84, choux, 3 1-2 c. la lb., carottes, qtl., 84.25; Manitoba: laitue pommée, qtl., douz., 81; Nouveau-Brunswick: patates, vieilles, 90 lb., A, 82.25, importées, pommes benoni, bois, 84, Cantaloups, Pink, 11 et 12, 82.25, 36 et 45, 86, oignons jaunes, Standard, qtl., 84, prunes Santa Rosa, Cal., bleues, 4 paniers, 82-75 à 83, patates nouvelles, Ohio, qtl., 83.50, tomates, panier, 84, abricots, Moorepark, cageot 4 paniers, 82.40. Wagons arrivés, juil. 18 au 24, Ont., 2 cerises, C.B., 3 légumes, 3 patates, 4 cerises, 7 framboises, 1 tomates, N.B., 2 patates, imp., 4 pastèques, 18 patates, 11 bananes, 15 tomates, 13 oranges, 2 framboises, 2 pommes, bois, 2 pommes, 3 cantaloups, 1 oignons, 1 fruits mélangés et 2 abricots.

Regina: Commerce bon. Ontario, Groseilles, 6 pintes, 81.75. Colombie-Britannique: Framboises, 24 chopines, 84; mûres, de Logan, 24 chopines, 83.75, 4 paniers; cerises, aigres, Republican, Anne, 83; Bing Lambert, 84; tomates, serre, 84; 75; concombres, douz., 82.75 à 83; choux, 40 patates, nouvelles, 12; choux, 40 patates, nouvelles, 12; Importés: prunes, variées, cageot de 4 paniers, No. 1, 83.25 à 83.50; pêches, Johns Crawford, 82.75; Standard, 87.50; oignons, sac, 82, qtl., 85; tomates, cageot de 4 paniers, No. 1, 83; patates, nouvelles, liv., 05. Wagons arrivés, juillet 18 au 24: C.B., 1 patates, 1 légumes mélangés, Imp., 1 oignons, 1 tomates, 2 oranges, 2 melons, 2 cantaloups, 3 bananes, 6 fruits mélangés, 8 patates.

Edmonton: Commerce bon. Colombie-Britannique: Pommes Duchesse, ménage, 83.50 à 83.75; Abri-cots, cageot de 4 paniers, assortis, No. 1, 82.00 à 82.10; No. 2, 81.75 à 81.85; Cerises, Bing Lambert, No. 1, 83.50 à 83.75; Windsor, 82.75 à 83.00; Republic, 82.50 à 82.75. Tomates, serre, No. 1, 84.25 à 84.50; No. 2 83.50 à 83.75. Framboise, 24 chopines, 83.50 à 83.75. Fraises, 83.50 à 83.75. Mûres de Logan, 83-25 à 83.50. Concombres, caisse, 81.75 à 82.00. Choux, 83.00 à 83.50. Céleri, 88.00 à 88.50. Carottes, betteraves, 83.50 à 84.00. Patates, nouvelles, 84, à 84.50. Importés: Pêches, caisse, St. John No. 1, 82.25 à 82.50. Prunes, cageot de 4 paniers, Assorties, No. 1, 83, à 83.50. Cantaloups, Salmon, No. 1, Standard, 85.25 à 85.50, caisse, 82.25 à 82.50. Oignons, jaunes, qtl., 84.00 à 84.25. Wagons arrivés, juillet 18 au 24, C.B., 1 cerises, 1 tomates, 4 fruits et légumes, 7 légumes, 7 patates, imp. 1 cantaloups, 3 pastèques, 3 fruits délicieux, 3 oignons, 4 oranges, 5 bananes.

Calgary: Commerce bon. Ontario, bluet, 11 pintes, 84.00. Colombie Britannique: Framboises, 24 chopines, 83.50 à 83.75; mûres de Logan, 82.75 à 83.25. Cerises, Bing Lambert, cageot de 4 paniers, 83-40 à 83.50; Republican, Royal Anne, 82.75, Abri-cots, Moorepark, Blenheim, Caledon, cageot de 4 paniers, No. 1 et 2, 81.50 à 82.10. Tomates, cageot de 4 paniers, 83.00; concombres, caisse, pêche, 81.75 à 81.90. Pommes, caisse à cuire, ménage, 82.75 à 83.00. Patates, nouvelles, liv. 5 cents. Oignons, Silver Skinned, caisse Pêche, 81.75, Céleri, liv. 8 à 9 cents. Laitue, caissier 83.50 à 84. Choux-fleurs, douz., 82.00 à 82.25. Importés, Prunes, cageot de 4 paniers, Beauty Clime, 82.50; Sugar, Wickson, Gaviota, 83.00 à 83.75. Pêches, caisse, Triumph, 82-25 à 82.50; Early Crawford, Leader, 82.50. Cantaloups Standard, 86.00 à 86.50; caisse, 82.50. Pommes, caisse, Transparent, Duchesse, Gravenstein, belles, 83.75; ménage, 83.00. Patates, nouvelles, liv., 5 cents. Oignons, jaunes, qtl., No. 1, 84.00. Laitue pommée, caisse, 84.50 à 85. Wagons arrivés, juillet 18 au 24, C.B., 2 framboises, 1 de fruits mélangés, 10 légumes et fruits mélangés, 8 légumes mélangés, 10 Patates; Imp., 1 pommes, 2 Prunes et pêches, 3 pastèques, 2 patates, 1 oignons, 1 légumes mélangés, 1 citrons, 1 orange, 2 citrons fruits mélangés, 1 oranges et pamplemousses, 1 bananes.

Vancouver: Commerce passable. Colombie-Britannique: Pommes, transparent, Duchesse, ménage, 81-50 à 82; abricots, caisse, No. 2, 81.10; betteraves, sac, 81.75; bottes d'une douz., 20 à 30; carottes, sac, 81.75; douz., 20 à 30; concombres, serre, douz., 81.25 à 81.50; cerises, Bing, Lambert, No. 1, liv., 14; variées No. 2, 07 à 09; céleri, cageot de 50 liv., 83.80; choux-fleurs, douz., 81.10 à 81.75; choux, liv., 0150 à .02; gadelles, rouges, blanches, liv., 10; noires, 11 à 13; laitue, cageot de 4 douz., 81 à 81.15; patates nouvelles, sac, 83.10 à 83-20; framboises, cageot, 82 à 82.50; rhubarbe, liv., 0175 à .02; fraises, cageot, 81.25 à 81.50, tomates, serre, cageot, No. 1, 84, à 84.50; No. 2, 83.75 à 84; navels, sac, 82.50; douz., 20; tomates, cageot, No. 2, 83.25; douz., cageot, 82. Importés, Pommes, Winesap, (il y en a plus), transparent, Duchesse, ménage, 82.75 à 83; abricots, caisse No. 2, 81.10 à 81.15; cerises, Bing, liv., 14 à 15 cents; mais vert, douz., 75; céleri, vendu, cantaloups, No. 1, 36, 45, 87.5 à 82.25; raisins, panier, No. 1, 84.25 à 84.75; oignons, sac, échantillon, 83, à 83.25; pêches, St. John, Early Crawford, 82.25; prunes, cageot, No

1, Wickson, 82.75 à 83.50; Formosa, Gaviota, 83, à 83.50; Burbank, 82.75 à 83.25; panier, 82; poires, très belles, Bartlett, 85.75; patates, Gens, "B", 82.90 à 83.40; tomates, panier, No. 2, 83.75 à 84; oignons du Japon, cageot, échantillon, 82.75. Wagons arrivés, juillet 17 au 23, Imp., 8 mélanges Citrus, 9 bananes, 3 abricots, 3 fruits mélangés, 4 oignons, 8 pastèques, 5 oranges, 1 melons mélangés, 5 pamplemousses, 3 patates, 4 cantaloups, 1 navets, 1 pêches, 3 bananes W. I.

Comment enlever la récolte de miel

SANS QUE LES ABEILLES S'EN APERÇOIVENT

(Notes des fermes expérimentales)
L'enlèvement du miel de la ruche se fait aujourd'hui de façon à désorganiser la ruche le moins possible. Elle ne l'expose pas au pillage par les autres abeilles et n'interrompt pas le travail des ouvrières. Enfin, cette façon d'enlever la récolte est bien préférable à l'ancienne, parce qu'elle ne dérange les abeilles que très peu.

Le système employé aujourd'hui consiste à se servir de "Garde-magasins" ou de "Chasse-abeilles". La chasse-abeilles est un cadre en bois qui s'ajuste sur le sommet d'une hausse ou d'un corps de ruche. Aux deux coins opposés de ce cadre sont des orifices construits de façon que les abeilles puissent sortir, mais non pas rentrer. Le reste du cadre se compose d'un grillage ou d'un treillis. Quelques apiculteurs emploient une planche avec une seule sortie au centre; en fait, il y a à différents types de garde-magasins, mais tous opèrent sur le principe que nous avons déjà décrit.

Les chasse-abeilles sont placés sur les ruches au-dessous de la hausse la plus basse que l'on désire enlever. Il faut veiller avec soin à ce qu'il n'y ait pas de couvain dans les hausses qui recouvrent les chasse-abeilles, car les abeilles ne veulent pas quitter le couvain. Il faut veiller également à ce qu'il n'y ait pas de fentes ou de trous dans les hausses au-dessous du chasse-abeilles, car à mesure que les abeilles sortent, les hausses ne sont plus protégées et le pillage pourrait en résulter. On ajoute généralement une hausse vide ou une demi-hausse en mettant le garde-magasin de peur que la ruche ne soit encombrée.

On ne devra mettre que du miel mûr au-dessus du chasse-abeilles. On laissera par-dessus les rayons non finis pour les faire compléter par les abeilles.

Si le temps est clair et que les abeilles sont actives, il devrait être possible d'enlever les hausses, complètement débarrassées de leurs abeilles, vingt-quatre ou quarante-huit heures après la pose des chasse-abeilles.

W. G. LE MAISTRE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ontario.

Tournées de concerts dans les hôtels du C.P.R.

M. J. M. Gibbon, directeur de la publicité du Pacifique Canadien, actuellement dans l'Ouest, vient d'annoncer que Son Excellence le gouverneur-général du Canada, lord Willingdon, avait gracieusement accordé son haut patronage à des tournées de concerts de musique canadienne et anglaise qui se feront l'automne prochain dans les hôtels du Pacifique Canadien et du C.P.R. jusqu'au printemps de 1930.

Le premier concert de la série sera celui donné par Marjory Kennedy Fraser, qui interprétera les chansons des îles Hébrides et sera accompagnée de sa sœur Margaret Kennedy Fraser. Ce concert sera d'abord donné à Victoria, en septembre, après le Festival de Musique écossaise qui aura lieu à Banff du 30 août au 1er septembre. Le deuxième de la série sera celui de Stanley Maxted, ténor et de Mary James, soprano, débutant à Toronto en novembre. Le troisième sera interprété par Florence Hood, violoniste, Jean Rowe, soprano et Winnifred MacMillan, pianiste, en fin de novembre à Toronto. Le quatrième sera celui de John Goss, bariton anglais, à Victoria, en janvier, après le Festival de Musique de Mer, dans cette ville. Le cinquième concert sera donné par le Hart House Quartette, en mars à Toronto. Le sixième sera rendu par Rodolphe Plamondon, ténor canadien-français et son fils Lucien Plamondon, violoncelliste, en avril, débutant à Toronto.

Ces concerts seront donnés dans les hôtels du Pacifique Canadien à Toronto, Winnipeg, Calgary, Vancouver et Victoria.

L'Empress of Canada sur la route du Saint-Laurent

La venue prochaine de l'Empress of Canada du Pacifique Canadien sur la route du Saint-Laurent, apportera un peu de cette atmosphère d'Orient dans la vieille capitale, où le luxueux paquebot fera escale avant de reprendre son service sur l'Océan Pacifique l'automne prochain.

Ce superbe navire de 21,500 tonnes qu'est l'Empress of Canada a subi des améliorations très importantes aux chantiers maritimes de la Fairfield Shipbuilding and Engineering Co. Ltd; il pourra désormais filer à la vitesse de 21 noeuds à l'heure, de façon à pouvoir marcher de pair avec l'Empress of Japan, qui sera mis en service en juillet 1930.

La visite de l'Empress of Canada sera comme un voyage d'es-sai. Le majestueux océanographique sera mis à une rude épreuve et sans doute saura-t-il faire honneur à ses propriétaires et à ceux qui viennent d'y affecter des travaux de tout premier ordre.

L'Empress of Canada quittera Southampton et Cherbourg le 28 août prochain pour Québec; le 6 septembre, il quittera Québec pour retourner en Angleterre et le 18 septembre, ce sera vers New-York que ce paquebot se dirigera pour enfin faire vapeur pour Vancouver et plus tard, vers les ports d'Orient, soit exactement le 17 octobre prochain.

L'Empress of France qui navigue actuellement sur les eaux du Pacifique, retournera en Angleterre à l'automne où, après avoir subi des modifications radicales, il entreprendra en février 1930 la soixième annuelle du Pacifique Canadien sur la Méditerranée.

La région de Gaspé

On est à inaugurer ces jours-ci la nouvelle route régionale que le gouvernement a fait ériger tout autour de la péninsule de Gaspé. On a travaillé à la construction de cette route depuis quelques années, et la somme dépensée de ce chef approche le million et demi. Il semble dès à présent que, c'est de l'argent bien placé, car les excursionnistes, dans leur promenade d'inauguration, ne tarissent pas d'éloges sur ce qu'ils voient, et s'émervillent des beautés de ce coin de terre à peu près ignoré jusqu'à cette heure.

M. Taschereau, qui est du voyage, est frappé de voir à chaque maison de ce lointain pays, des groupes d'enfants orner le seuil de ces foyers prolifiques. C'est à croire que la vigueur de la race ne se dément nulle part, et que, en quelque endroit que les nôtres érigent leur tente, ils apportent avec eux les qualités essentielles qui font de la race un élément de richesse et de force morale pour le pays où ils vivent, si misérable qu'il soit.

L'étonnement a été grand de trouver dans une sorte de bourg perdu, une école rurale où l'on

donne, en même temps que l'éducation, les éléments de la science agricole. C'est à vrai dire la seule école du genre en cette province. Depuis les temps que certains hommes politiques bien inspirés, demandent que chaque école rurale de nos paroisses soit aussi une école d'agriculture, au moins élémentaire, le spectacle offert par les gens de Gaspé sera, espérons-nous, un plus vif encouragement à réclamer le double enseignement dans nos écoles du rang.

On travaille à remettre sur pied notre organisation agricole en cette province. On va consacrer dans ce but des sommes considérables. Il semble que cet effort louable sera toutefois incomplet, si parallèlement à cette tâche on ne s'efforce pas d'inspirer mieux à la jeunesse de nos campagnes un goût plus sincère de la terre, et le désir plus ardent d'y demeurer. La désertion de nos campagnes par la jeunesse élevée sur la terre, a été pour nous un grand malheur. Ce qui peut paraître un peu la justification de l'exode pour ces déracinés du sol, c'est que notre imprévoyance n'a pas opposé à l'attrait fallacieux des villes et des grands centres le goût des choses de la terre et fait voir à temps les beautés de la vie à la campagne.

Si à tous ces petits enfants, nés de notre sol, on avait appris en même temps que l'a, b, c, le catéchisme, et les notions élémentaires de la science courante, un peu de la grande science agricole; si on avait, dès l'école du rang, inspiré à ces fils de cultivateurs, le vif désir de devenir à leur tour les maîtres de leur domaine, mais des maîtres instruits de toute l'expérience moderne, et aptes à tirer profit d'un intelligent labeur, la désertion de nos campagnes n'aurait pas été si lamentable qu'elle est devenue depuis des années.

Le chemin magnifique que l'on vient de donner à la péninsule de Gaspé, ouvre toute cette fertile région à de solides espoirs de prospérité. Il n'y a pas de doute que ce sera l'endroit de prédilection des touristes, et que de ce seul fait, toute la région y trouvera un bénéfice immédiat. Mais même pour nous, il y aura bénéfice à tirer de la découverte tardive de ce coin heureux, si l'école rurale... "La seule du genre, dit le Canada, où l'enseignement agricole marche de pair avec l'enseignement secondaire." inspire à nos campagnes, du Québec l'idée féconde d'en ériger de semblables dans les écoles du rang de nos vieilles paroisses, comme dans nos paroisses nouvelles.

Joseph BARNARD
(Le Bien Public.)

... Quoi de plus rafraîchissant!



La
BIÈRE MOLSON
"La Bière que votre Arrière-Grand-Père Buvait"

Autour du Foyer

L'ENVERS D'UN REVE

(Nouv elle)

(par Marie-Antoinette Grégoire-Coupal)

PIERRE MORELLE AU DOCTEUR
JULES ROCQUEVILLE

Outremont, le 15 juin 19...

Mon cher oncle,

Il y a longtemps que vous ne m'avez écrit aussi longuement et que je n'avais eu une aussi douce preuve de l'affection dont vous m'avez toujours entouré. Vous ne sauriez croire, cher oncle, combien je suis touché et de cette lettre et de l'invitation chaleureuse qu'elle renferme; j'irai plus loin, je vous remercie tout de suite de l'invitation secrète, du mobile qui vous l'a dictée et que vos lignes n'ont pas su parfaitement dissimuler à mon œil clairvoyant. Vous me vaniez votre superbe villa d'été, vous m'assurez que le "climat" laurentien n'est indispensable, à moi qui me porte le mieux du monde, vous me parlez de pêche, d'excursions, que sais-je encore, mais ce qui vous fait désirer ma présence, avouez-le sans fausse honte, c'est une autre présence sous votre toit, c'est le rapprochement, autour de vous, de la fraîche jeunesse de votre nièce, Mademoiselle Gilberte. Oh! mon oncle, je ne me moque point de vous, je ne vous blâme pas le moins du monde, Mademoiselle Gilberte et moi avons toujours été vos préférés, et c'est tout naturel que vous ayez rêvé nous voir unis l'un à l'autre.

Votre nièce est charmante, mon oncle, trop charmante. Que je sois le mari qu'il lui faut, au point de vue du monde, mettons que j'en convienne, mais que je devienne ce mari, voilà l'impossible, l'irrévocable impossible.

Ah! je vous vois protester, mais je n'objecte rien; je vous dirai seulement ceci: Si j'ai un peu de célébrité, un peu de fortune, un peu de qualités parmi de nombreux défauts, un peu d'apparence physique, il me manque la première chose que l'on demande à un mari: un cœur!

Je vous entends vous écrier: "Mais Pierre, mon pauvre Pierre, je l'ai toujours précisément reproché d'avoir trop de cœur!"

Peut-être, mon oncle, mais le cœur est une chose dont on ne dispose pas toujours et c'est sans doute parce que le mien était si grand qu'il s'est épuisé si vite, parce qu'il semblait devoir ne jamais s'épuiser.

Voici mon histoire: n'en dites rien à personne. Elle était mon secret, elle sera désormais le nôtre. Il y a quatre ans de cela. Je lisais un soir mon journal préféré quand une pièce de vers me tomba sous les yeux. Je la lus, je la relus, je pleurai, je pleurai, tant c'était vibrant, tant c'était senti comme savent seules sentir les âmes d'élite. C'était signé d'un nom de femme, un nom que je n'avais encore nulle part vu ou remarqué; Béatrice Duhaumont.

Le lendemain j'étais chez le directeur du journal et je lui demandais d'où lui était venue cette poésie incomparable.

C'est, me dit-il, une nouvelle collaboratrice de notre journal; vous la lirez désormais chaque semaine dans notre page littéraire. C'est une jeune fille dont le talent est plein de promesse; je ne la connais pas personnellement, elle m'a été recommandée par un ami.

La lire chaque semaine! La perspective était charmante. J'obtins son adresse et je revins chez moi rêvant déjà de gloire pour cette jeune femme de lettres dont je ne savais encore rien ou presque, ou plutôt dont je savais tout, puisque,

dans l'unique poème que j'avais pu goûter d'elle, j'avais analysé son cœur et que le cœur chez la femme c'est déjà tout elle-même.

Sous le coup d'un de ces enthousiasmes dont vous êtes si souvent moqué, j'écrivis à Mlle Duhaumont une lettre dont vous pouvez deviner la teneur. Elle me répondit avec un tact, une gentillesse dont vous ne sauriez douter, vous qui aviez lu et apprécié l'œuvre de mon idole, une œuvre qui fut en si peu de temps célèbre dans les deux Frances.

Plusieurs lettres devaient suivre ces deux premières. Je les ai là, chacun de ces feuillets noircis de la fine écriture d'une seconde Eugénie de Guérin, ces feuillets qui me procurèrent et me procurent encore le plus délicieux régal littéraire que j'aie goûté de ma vie. Il faut les lire pour pénétrer l'âme profonde et délicate de Béatrice Duhaumont, pour comprendre jusqu'à quel point elle était artiste dans toute l'acceptation du mot. Je dis, "il faut les lire", et, cependant du coffre hermétiquement clos où je les tiens jalousement enfermés, oserais-je jamais les sortir pour les laisser toucher par d'autres doigts que les miens, pour les laisser lire par d'autres yeux...

J'adorais les lettres de Béatrice, mais j'adorais bientôt beaucoup plus leur auteur, précisément peut-être parce que je sentais flotter autour d'elle un voile mystérieux qui me donnait l'impression que je communiquais avec un être immatériel, une âme délivrée des entraves terrestres. Béatrice m'entraînait dans tous les sentiers de l'âme et de l'idéal et la loin de l'indifférence du monde, elle me découvrait lentement son âme, elle me peignait, du plus alerte pinceau, ses aspirations, ses sentiments avec leurs nuances délicates, leurs tons presque insaisissables et pour l'humble peintre que je suis, c'était une délicieuse révélation. Durant toute l'année que dura cette correspondance je vivais dans le rêve; j'avais des ailes, me semblait-il, et je réussis les deux plus hardis tableaux de ma jeune carrière d'artiste.

Pendant ce temps Béatrice avait préparé son premier recueil de vers; je m'occupai de le faire mettre sous presse et de prendre à l'avance des souscriptions, car ma correspondante m'avait laissé entendre qu'elle n'était pas riche et que cette impression lui coûtait un réel sacrifice. C'est alors que je réalisai enfin que Mlle Duhaumont était une personne bien vivante, un être humain tout comme moi et que je me sentis pris du désir de la connaître. Une question d'affaires me retenait alors à la ville, il m'était impossible de me payer la satisfaction d'une fugue de l'autre côté de Québec. J'inventai donc mille prétextes au sujet de l'impression des volumes pour nécessiter à Montréal la présence de son auteur, mais toutes mes tentatives échouèrent. Mademoiselle Duhaumont avait des solutions à tout et une façon enroulée de les faire accepter sans réplique.

L'homme n'aime pas la résistance, ou plutôt non, la résistance l'attire; plus je sentais que ma correspondante voulait se faire insaisissable, plus je voulais à mon tour la saisir au vol, comme on tenterait de saisir un oiseau incomparablement beau, à la voix incomparablement merveilleuse.

(A Suivre)

SONNET

J'ai vu des lacs profonds à l'onde calme et pure.
J'ai vu la mer immense au flot sombre et rageur,
J'ai vu l'astre du jour caresser la ramure
Et la lune briller au front du bois songeur.

Et devant ces beautés dont para la nature
Celui qui d'un désir fit le monde enchanteur,
Je m'inclinai, ravi et faible créature;
J'adorai de mon Dieu la suprême grandeur.

Mais j'ai vu mieux encore qu'un lac fier et limpide,
Mieux que la mer géante, écumeuse et rapide,
Mieux que le soleil d'or et la lune d'argent;

J'ai vu dans les yeux bleus d'un bel enfant timide,
Se refléter une âme ingénue et candide
Et j'ai dit: Rien n'est beau comme des yeux d'enfant.

MILLCENT

SI VOUS NE M'AIMEZ PAS

Envoi de Vivian.

Si vous ne m'aimez pas, pourquoi lorsque j'arrive
Mon regard aussitôt rencontre-t-il vos yeux?
Pourquoi cette rougeur qui passe fugitive
Sur votre front, ainsi qu'une ombre sur vos yeux?

Si vous ne m'aimez pas, si votre cœur sommeille
Pourquoi frémissez-vous lorsque vous me voyez?
Et même quand ma voix résonne à vos oreilles,
Et pourquoi donc vos sens sont-ils toujours troublés?

Quand je tiens dans ma main cette main que je presse,
Heureux de ce bonheur, je jouis tout bas,
A cette pression qui semble une caresse,
Pourquoi répondez-vous si vous ne m'aimez pas?

Si vous ne m'aimez pas, pourquoi, lorsque mes lèvres
Effleurent d'un baiser l'or pur de vos cheveux,
Pourquoi ces longs frissons et pourquoi cette fièvre
Qui sont, quoique muets, autant de doux aveux?

Enfin, vous essayez de vous tromper vous-même,
Votre cœur répond oui, et vous, vous dites non!
Et si cela n'est pas une preuve qu'on aime,
Si ce n'est pas l'amour, oh! dites, qu'est-ce donc?

Sully PRUD'HOMME

son trône occidental; le soir s'avance tranquille, et par degrés, un doux crépuscule enveloppe les objets de son ombre uniforme. Les oiseaux du ciel reposent dans leur nid, les animaux de la terre sur leur couche, tout se tait, hors le rossignol, ami des veilles, qui remplit la nuit de ses plaintes éternelles. Bientôt le firmament étincelle de vivants saphirs et l'étoile du soir à la tête de l'armée des astres se montre longtemps la plus brillante. Mais enfin, la reine des nuits se lève avec majesté à travers les nuages, répand sa tendre lumière et jette son manteau d'argent sur le dos des ondes.

BELOEIL G. T'AI ME

Vous voulez une ferme?

Il y a quelque temps l'honorable M. Perron s'adressait aux cultivateurs qui ont des terres à vendre et leur demandait de communiquer leurs offres au ministère de l'Agriculture. Le but de cette politique est de mettre en relations les uns avec les autres les vendeurs et les acheteurs probables. Il va sans dire que le ministère n'accepte aucune responsabilité soit vis-à-vis des cultivateurs qui sont disposés à vendre leurs fermes, soit vis-à-vis de ceux qui désirent les acheter. Il veut simplement faciliter l'établissement, dans nos vieilles paroisses, des pères de famille ou des jeunes gens qui souvent s'éloignent des centres parce qu'ils n'ont pas été mis au courant des possibilités qui existaient au moment de leur départ, de s'installer dans leur voisinage ou dans leur comté.

Une première partie du travail est accomplie. Le ministère a reçu un certain nombre d'offres. Il s'adresse maintenant à ceux qui désirent acheter une exploitation agricole. Pour que le service soit efficace, il faut que les demandes précises certains points essentiels comme: le nom de la paroisse ou du comté où l'applicant désire se fixer, le genre de culture auquel il veut se livrer, la main-d'œuvre et le capital dont il peut disposer, etc.

Toutes les demandes devront être adressées au Service des Agronomes, Ministère de l'Agriculture, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Québec, le 22 juillet 1929.

Le sous-ministre de l'Agriculture, J. Antonio GRENIER.

Mangeons du fromage

VALEUR NUTRITIVE — QUELQUES RECETTES

"Le fromage n'occupe pas la place qui lui convient dans notre système diététique canadien. Un fromage bien fait, bien mûri, est hautement nutritif, facile à digérer et comme aliment ordinaire devrait se trouver plus communément sur nos tables".

Cette déclaration est de Mme Laura Rose Stephen, d'Ottawa, conférencière de l'Institut féminin, et auteur de "Farm dairying". Mme Stephen, qui est une autorité en ce genre de sujets, poursuit:

"Un coup d'œil sur la composition du fromage canadien ordinaire ne peut manquer de nous convaincre sur sa haute valeur nutritive — 36 pour cent de gras de beurre — et il n'existe pas au monde de matière grasse meilleure, au point de vue de la santé et de plus appétissante que celle qui se trouve dans le lait — 26 pour cent de caséine et albumine — ce sont là les producteurs constitutifs de muscles et ils sont de qualité supérieure

re. Vue que le fromage est un aliment condensé, il offre une source de protéine excellente et bon marché. Il existe 4 pour cent de cendre dans le fromage, qui contient une grande partie de la chaux du lait, laquelle est des plus essentielles à la construction des os composant nos corps. Le pourcentage moyen de l'eau dans le fromage est de 34 pour cent.

Un grand nombre de gens disent: "Je ne puis pas manger de fromage" — et, pourquoi? C'est qu'ils couronnent un repas pesant et complet par un morceau grégeois de fromage et accusent ce dernier seul de causer l'attaque d'indigestion qui s'ensuit. Le trouble provient d'un estomac surchargé et non pas du fromage.

Nous, Canadiens, faisons erreur en n'employant pas plus fréquemment le fromage comme source principale de protéine pour le lunch ou le souper. Un morceau grégeois de fromage mangé avec du pain et du beurre, et une salade de légumes frais contiennent tous les éléments d'une ration bien équilibrée.

Le fromage dur râpé ajoute une valeur nutritive à des soupes telles que les purées de patates, d'épinards et de tomates. Le fromage devrait être ajouté immédiatement avant de servir la soupe.

Pour la confection du fromage au gratin, il faut se rappeler que ces mets au fromage devraient être cuits à une température basse vu qu'une température trop élevée durcit la caséine et sépare la matière grasse les rendant plus difficiles à digérer.

Notre fromage canadien est très prisé en Angleterre et dans les autres pays. Nos inspecteurs ont saisi nos exportations. C'est-à-dire que le fromage d'une qualité inférieure reste au pays, et il peut se faire que ce facteur n'a pas été le moindre de ceux qui ont empêchés d'apprécier notre fromage canadien pendant les dernières années écoulées. Les nombreuses marques de mixtures de fromage fabriquées dans notre pays, et si fortement annoncées ont beaucoup encouragé la consommation du fromage. La qualité uniforme et excellente et l'emballage attrayant de petite dimension ont popularisé ces marques et les Canadiens réalisent enfin quelle bonne nourriture est le bon fromage canadien.

Nous sommes encore bas dans l'échelle de la consommation par tête du fromage canadien telle qu'existant dans les pays européens. Il nous faut continuellement dire: "Mangez plus de fromage". C'est un aliment nourrissant, une source à bon marché de protéine et il n'y a pas de gaspillage. Vous n'avez ni à le peler ni à le désosser. Il possède des qualités excellentes de conservation. C'est un produit canadien. Nous aidons au laitier canadien lorsque nous mangeons du fromage.

Les recettes suivantes produisent des mets savoureux:

FONDUE
1 tasse de lait bouillant.
1 tasse de mie de pain frais.
1/2 lb de fromage au lait coupé en petits morceaux
1 cuillerée à soupe de beurre
1/2 cuillerée à thé de sel
3 jaunes d'œufs
3 blancs d'œufs.
Mélanger les cinq premiers ingrédients, ajouter les jaunes d'œufs bien battus, puis les blancs battus en neige et mélanger le tout. Verser dans un plat graissé et faire cuire

dans un four modérément chaud, jusqu'à cuisson complète.

ENGLISH RAREBIT

1 tasse de mie de pain rassis
2 tasses de lait
2 cuillerées à soupe de beurre
Quelques grains de poivre de Cayenne
1/2 tasse de fromage mou doux, coupé en petits morceaux.
1 œuf
1 cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à thé de sauce Worcester.

Faire tremper la mie de pain dans le lait. Faire fondre le beurre, ajouter la mie de pain et le fromage. Lorsque le fromage est fondu, ajouter l'œuf battu légèrement et les assaisonnements. Faire cuire trois minutes puis verser sur des tomates frites, du pain rûti ou des crackers. Servira six personnes.

FROMAGE CANADIEN ET RIZ
1 cuillerée à soupe de beurre
1 tasse de fromage râpé
1 tasse de riz cuit
1 tasse de lait
1 cuillerée à thé de sel
1 œuf.

Faire fondre le beurre et le fromage. Employer le bain-marie si possible. Ajouter le riz et le lait, et assaisonner au goût. Puis ajouter les œufs légèrement battus. Du piment haché ajoute saveur et coloris attrayants. Faire cuire dans un four modéré jusqu'à ce que la crème soit prise.
Communiqué par le Conseil National Canadien d'Industrie Laitière d'Ottawa.

La folie des roses

Depuis l'enfance de la civilisation, les rosiers ont été l'objet des soins les plus assidus. En Grèce, la rose occupait une place d'honneur dans toutes les cérémonies; les jeunes gens, à certaines fêtes, dansaient couronnés de roses et parés de fleurs.

A Rome, la consommation qu'on en faisait était plus considérable encore. C'était un usage que personne n'ignorait, pendant les derniers actes d'un festin joyeux, de s'entourer la tête, le cou, même la poitrine de guirlandes de roses.

Pas de fêtes sans roses, même en hiver; les rues, les places en étaient jonchées, et, après certaines fêtes nautiques, la surface du lac Lucrin en était littéralement couverte. Les Romains finirent même par pousser ce genre de luxe jusqu'à semer les lits sur lesquels se plaçaient les convives. Néron faisait descendre sur tous une pluie de roses.

Le même empereur, lorsqu'il honorait de sa présence la table de quelque patricien illustre, était obligatoirement fêté par une débauche de roses, et l'amphitryon se ruinait l'histoire, pendant cette promenade

"La Nouveauté" en librairie

Pax Christi in Regno Christi! — "La Paix du Christ dans le Règne du Christ!"

Pour répondre au désir du Saint-Père:

UNE CROISADE! UN LIVRE!

La Ligue Universelle du Christ-Roi

(Au Canada "Les Croisés du Christ-Roi")

Historique et activités, en France et chez nous. — La Royale de Jésus-Christ: étude doctrinale, par le R. P. Bonaventure, O.F.M. Missionnaire Apostolique. — TEXTE COMPLET de trois grandes Encycliques sociales de S. S. Pie XI: Ubi arcano; Quas Primas et Misericordiam Redemptor, ainsi que de la Lettre du même Pontife au Cardinal de Breslau, sur "l'Apostolat laïque".

Beau volume illustré, 246 pages.

75 sous (au comptoir), 80 sous par la poste.

EN VENTE AU

SECRETARIAT DES "CROISES C.-R."

6, rue Jeanne-D'Arc, 6, Québec. — Tél. 6456.

A. M. D. G.

à faire jaillir l'eau de rose de toutes les fontaines. La couleur rose même envahissait le dîner, et un gâteau rose provoquait l'appétit des invités.

Mais ce furent les Asiatiques surtout qui usèrent de la rose avec une prodigalité tout orientale. Certains historiens affirment que, lorsque Saladin envahit Jérusalem en 1188, il fit laver tout l'intérieur de la mosquée d'Omar avec de l'eau de rose, et qu'il en fut employée une telle quantité pour cette opération, qu'il fallut cinq cents chameaux pour la transporter de Damas à Jérusalem.

Même chose fut faite, paraît-il, dans l'église Sainte-Sophie, après la prise de Constantinople par Mahomet II.

La princesse Nourmahal, dont Victor Hugo chante dans ses *Orientales* l'éclatante beauté, fit mieux encore: elle fit emplir d'eau de rose un canal entier, sur lequel elle fit une promenade en barque avec le grand Mogol. Ce fut même, ajoute l'histoire, pendant cette promenade

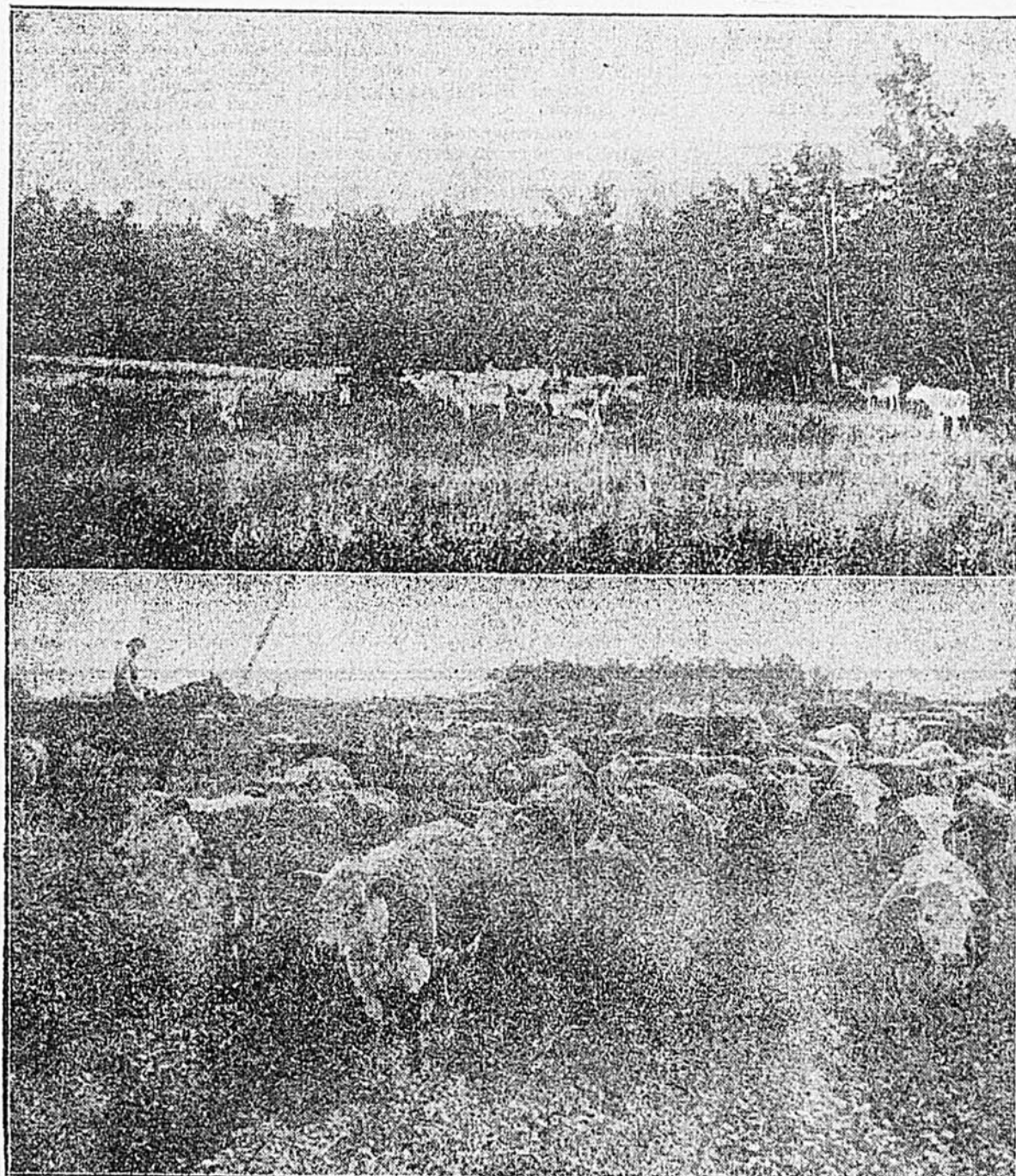
Elle-même à le pied petit. Si ce sont les bras qu'elle loue Et le velouté de la joue. Voyez son bras souple et très fin. Son épiderme d'un beau grain. Comme elle, nous louons volontiers chez les autres

Des qualités qui sont les nôtres: Beautés de corps, beautés d'esprit. Croquant naïvement en augmentant le prix.

L. GUILLET

UN FAMEUX PAYS D'ELEVAGE

L'Entre Lacs au Manitoba



(Photos Canadien National.)

On trouverait difficilement une région mieux appropriée à l'élevage des bestiaux, que la large langue de terre qui s'étend à 200 milles au nord, entre les lacs Winnipeg et Manitoba, disant ceux qui habitent cette région.

Pays pierreux, gravé par endroits, embroussaillé, coupé de lacs, de marais à foins, de prairies naturelles au sol si herboux, que les habitants du lieu se sont naturellement lancés dans l'élevage des bestiaux, sans trop s'occuper de savoir si leurs terres pourraient produire autre chose.

Sur le bord du lac Manitoba, à Saint-Laurent, on voit l'une des plus belles plages du Manitoba. Les habitants s'occupent peu du marché que cela développe. Leur proximité des grands marchés de Winnipeg, les laissant indifférents aux marchés additionnels qui pourraient se développer chez eux, semble-t-il.

Une visite dans cette région démontre pour le moins que ceux qui cultivent l'orge et les légumes peuvent espérer de belles récoltes, mais les habitants disent que ce n'est pas un pays pour la culture des grains. C'est les bétails, etc., quand il est si facile d'élever des animaux. On n'a qu'à les laisser errer au travers des prairies naturelles, sans trop s'en occuper, car ils sont marqués. Du moment qu'on les ramène pour le temps de la vente, qu'importe où ils passeront l'été!

Pour l'hivernement, rien de plus simple: on les laisse dehors comme d'habitude, en plein champ, près d'un bœuf, et on les soigne au foie coupé dans les marais qu'on trouve un peu partout dans la région, et qui donne une pousse de foin luxuriante. De l'eau, on en trouve en abondance partout.

Des éleveurs plus pratiques, font de l'industrie laitière. Ceux-là ont des étables où hiverner leur troupeau de vaches laitières. Il en est qui avec un peu plus de frais vendent pour de luit à dix piastres de crème par jour. Cela pourrait facilement être doublé. Pourquoi tant s'en faire! Des gens arrivés sans le sou, ont commencé l'élevage des bestiaux en petit. Ils ont maintenant de beaux troupeaux leur rapportant des sommes considérables, annuellement, de bonnes maisons entourées de jardins qui prouvent que les légumes poussent très bien dans la région.

A Saint-Laurent, on trouve une bonne église en pierre, un grand couvent, de bonnes écoles, de bonnes routes, et les Pères Oblats sont toujours là pour aider les nouveaux arrivants. Le secrétaire de la municipalité, M. de la Ronde, ne demande pas mieux que de fournir les renseignements les plus exacts sur le pays qu'il habite. C'est un descendant des coureurs de bois, découvreurs des Plaines de l'Ouest.

Au moins cent familles pourraient trouver à se placer facilement dans ce pays, qui n'est qu'à une cinquantaine de milles de la ville et des marchés de Winnipeg. La ligne du Chemin de fer National du Canada le relie directement avec la capitale manitobaine.

Pour tous renseignements sur cette région de l'Entre Lacs, écrivez au SERVICE DE COLONISATION, Chemin de Fer National du Canada, Montréal, Qué.

Le sentier fleuri

PAR M. BARRERE-AFFRE

Où sont les contes bleus qui charmaient mon enfance, où est cette ville au nom délicat qui est capitale du royaume des Fleurs?

Je le savais, je le savais jadis... Mais si j'ai oublié les beaux contes et le nom de la ville, je me souviens cependant du décor enchanteur où évoluaient des héros fantastiques, et je vois "des rues entières dont les maisons en fleurs blanches"; et je respire le parfum de ces hautes tours, "tapissées de grosses roses rouges".

Cité chimérique, citée fleurie, mirage souriant où réveillaient les poètes, voici qu'un architecte printanier s'inspire de ces plans suaves et bâtit lui aussi des rues neuves, de pourpres farteresses enbaument. Il semble décidé à te surpasser en magnificence. Une vie mystérieuse anime les ogives épancies, et chaque arcature recourbe berce un petit chaire prestigieux.

Mes amours, venez avec moi vivre dans les décors du conte, puis-je la douce saison nous donne l'illusion d'une féerie réalisée.

Ce n'est qu'un sentier, qu'un étroit sentier entre des buissons couverts de corolles. Il descend le long d'une pente verte et l'on soupait qu'il soit infini. Des parfums et tremblent: des mouches y dansent; des oiseaux y rêvent dans leurs nids cachés. La lumière d'or semble émerveillée et touche les fleurs d'un long doigt peureux... Mille et mille rameaux, structures invisibles, bâtissent maisons et palais. Les sèves s'épanouissent en grosses touffes délicates, brochant les façades et les seuils, si bien que

l'on ne voit plus ni tiges ni branches, mais seulement cette floraison serrée, pressée, compacte qui se tient dans l'air par quelque prodige et qui est le joyeux mystère du printemps...

Là vous serez les héros d'un nouveau conte bleu: d'un conte où les enfants ne font jamais pleurer leur mère, d'un conte où les géants ne détruisent jamais les fleurs. Vous vivrez dans ce frais décor des aventures magnifiques que l'on imagine à votre âge et que l'on oublie plus tard; elles charment votre douce enfance comme un rêve heureux charme le sommeil.

Incarnée, s'il vous plaît ainsi, les belles princesses des légendes; mais que les monstres soient capotés dans une forêt bien lointaine, et que l'heure du prince charmant ne soit pas encore prête à sonner! Le crépuscule rose transforme les choses. Voici les forteresses empourprées et leurs créneaux vermillonnés. Le jeu change selon le décor, et vous rêverez de guerres héroïques; vous assignerez une tour qui s'effeuillera pour se défendre, et vous me rapporterez avec des rires triomphants des trophées de branches fleuries... car, dans le conte bleu seulement, la ville des fleurs était imprévisible!

Quelle capitale ici-bas. Si riche et si belle soit-elle, vous donnera de tels moments et une telle joie sans ombre? Où trouverez-vous, dites-moi, tant de grâce et de poésie?... Mais surtout quel sentier vous rendra jamais parmi ses branches l'enthousiasme de votre jeunesse, fleur de vos terrestres printemps?

Demain, le vent aura détruit la parure fragile du sentier qui fuit entre les buissons. Vous ne le reconnaîtrez pas quand vous y passerez; les mouches d'or ne danseront plus; les n' se seront vidés... Et les contes bleus seront oubliés.

MARIE BARRERE-AFFRE

Le soir à la campagne

Le soir revêt de pourpre et d'or les nuages qui flottent autour de



GAGNEZ 50 par semaine
Certains femmes gagnent \$20 par semaine à couvrir Robes de mariée, dures le temps libre. Couture facile. Pas d'expérience. Matériel fourni. Méthode gratuite. Dress Specialty Co. Dept. M 448 St-Fr-Xavier, Montréal

SANCTUAIRE DE LA DAME DU CAP

NOCES D'OR ET D'ARGENT DES 15 ET 18 AOUT

Les PP. Oblats, gardiens du sanctuaire de la Reine du T. S. Rosaire, au Cap de la Madeleine, se préparent à célébrer solennellement, les 15 et 18 août prochains, le cinquantième anniversaire du "Pont des Chapelets" et le vingt-cinquième du couronnement de leur statue vénérée.

L'idée de leurs deux fêtes est de donner à ceux qui, en raison de leurs travaux, ne peuvent y prendre part sur semaine, l'avantage d'y assister le dimanche.

Le programme sera le même pour le jeudi et le dimanche: messe en plein air, bénédiction des malades, procession du Rosaire aux flambeaux.

La messe du 15 août sera chantée par S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, et le sermon de circonstance sera donné par Son Eminence le cardinal Rouleau, O.P., archevêque de Québec.

La messe du 18 août sera chantée par Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique, et le sermon de circonstance sera donné par Mgr Alfred Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières.

D'autres dignitaires seront au programme, entre autres S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, qui présidera la cérémonie des malades le dimanche après-midi, et Mgr L.-E. Duguay, P.D., ancien desservant du pèlerinage, qui présidera la grande procession du Rosaire avec la Vierge couronnée.

Le sanctuaire et l'annexe, déjà restaurés en vue de cette double célébration, seront profusément décorés, et chaque soir du 15 et du 18, ils seront illuminés ainsi que le Pont des Chapelets, le Calvaire et tout le parterre.

Des pèlerins, en trains spéciaux, par bateaux, en autobus, etc., s'organisent un peu partout à l'occasion de ces deux mémorables manifestations, et l'on s'attend à un afflux de pèlerins, surtout au plus fort concours de malades et d'infirmités jamais vus au sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

Les gardiens du pèlerinage visent avant tout, dans l'élaboration de leur programme, à mettre en plus vive évidence que leur oeuvre mariale est essentiellement à base de piété et de pénitence. Aussi font-ils un appel spécial à tous ceux qui ont encore foi en l'efficacité des vrais pèlerinages de bien vouloir coopérer à la réussite de leur projet par leur présence aux pieds de leur Madone bien-aimée les 15 et 18 août prochains.

A tous la plus cordiale bienvenue!

Jubilé d'or de la paroisse de Saint-Thomas, Lefontaine, Ont.

Comme il a été annoncé déjà, c'est dimanche le 4 août que seront célébrées les noces d'or de notre paroisse. Inutile de dire que nous comptons sur un grand nombre d'amis pour encourager nos organisateurs et rendre hommage à notre vénéré curé, M. l'abbé Pierre Bédard, qui, depuis quarante ans, se dévoue sans compter et donne le meilleur de lui-même à cette paroisse, joyau perdu dans un magnifique écrin. En ce moment se poursuit la rafle du prix du cinquantième, qui est un crucifix de \$25, portant une plaque commémorative. Les billets sont en vente au coût de 10 cts, ou 3 pour 25 cts et 12 pour \$1.00, don de la Gaieté populaire de Lefontaine.

Chers amis, c'est le dernier appel que nous vous faisons par la voix des journaux, nous espérons voir une population nombreuse se réunir dans notre village pour célébrer nos gloires passées et nos triomphes.

Le nettoyage des poulaillers

Comme première mesure hygiénique, enlever au râteau tous les débris des aléutiers du poulailler et brûler-les. Faites de même pour les oiseaux morts, qu'il faut mieux brûler qu'enterrer. Une fois les abords nettoyés, occupez-vous de l'intérieur.

Nettoyez et désinfectez l'intérieur à fond au printemps et en automne. Préparez-vous d'avance afin de profiter de la première journée chaude et ensoleillée pour faire ce travail. Enlevez d'abord tous les meubles, — juchoirs, planches à fientes, nids, coffres à provision, trémières à grain, à gravier, et à coquilles, et mettez-les dehors, au grand soleil. Enlevez ensuite la litière du plancher, passez le balai sur le plafond, les murs et les rideaux, puis balayez parfaitement le plancher. Nous sommes prêts maintenant à désinfecter. Une pompe à pression vaut beaucoup mieux qu'une brosse pour ce travail car le liquide sous pression pénètre dans toutes les fentes. Le lait de chaux tamisé crémeux est le meilleur; non seulement il rend l'intérieur plus clair mais il nettoie. Recouvrez-énormément les planches à fientes, les nids sans oublier le plancher, en un mot tout l'intérieur. Lorsque le tout est sec, recouvrez le plancher avec de la paille propre, de préférence de la paille de blé, et remettez les meubles en place. Si la vermeline a été tenue soigneusement en échec dans un poulailler à grenier de paille, ce serait peine perdue, car de renouveler la paille tous les ans; nous connaissons des greniers de paille qui n'ont pas été touchés depuis dix ans ou plus et qui remplissent encore très bien leurs fonctions.

Nettoyage de routine. — Tenez toujours les nids propres et bien pourvus de paille, pour que les oeufs ne se salissent pas. C'est une bonne précaution que de gratter tous les jours les planches à fientes. Changez la litière environ tous les 15 jours en automne et en hiver, et une fois toutes les trois semaines les autres saisons. Ne laissez pas les fientes ni la vieille litière près du poulailler; étendez-les dans un champ ou mettez-les dans un coffre interdit aux oiseaux. Vous supprimez ainsi les mouches qui portent les oeufs du ver solitaire.

Vermine. — Lorsqu'il fait chaud, enduisez les juchoirs toutes les semaines d'un bon désinfectant pour combattre la mite rouge, le pire ennemi des volailles, ce vampire qui suce le sang. Il suffit pour cela d'un bon désinfectant commercial ou de l'huile de rebut à laquelle on ajoute 10 à 15 pour cent d'acide carbolique brut. C'est également un excellent enduit pour les nids s'ils sont envahis par les mites. On prend l'huile de rebut de tabac "Big Leaf 40" tue les mites et les poux. On l'applique à la brosse, sur le dessus du juchoir, une heure ou deux avant l'heure du juchage.

Il est bon d'avoir chez soi la circulaire no 59 "Comment débarrasser le poulailler des mites". Adressez-vous au bureau des publications du ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Nous recommandons de traiter contre les poux du corps deux fois par an, en automne et au printemps. Il suffit de frotter un peu d'onguent bleu dans la peau sous l'aisselle et sous les ailes. Si les poules ont une boîte à poussière, il vaut mieux que cette boîte soit au moins à deux pieds du plancher et qu'elle ait un pied de profondeur. On la remplit tous les quinze jours avec de la terre sèche ou de la mousse de tourbe, bien pulvérisée avec une solution d'un pour cent de créoline. Cette combinaison est un excellent préservatif contre les poux, et les oiseaux aiment beaucoup s'y vautrer.

Lorsqu'il fait beau, ouvrez les deux tiers du devant du poulailler pour laisser entrer librement la lumière du soleil, qui perd ses propriétés bienfaisantes lorsqu'elle passe à travers le verre. Le poulailler sera ainsi plus gai, plus sec, sans compter que la lumière tue les germes de maladie. Laissez le soleil entrer à flots dans le poulailler.

c'est le désinfectant le meilleur et le plus économique.

Les parcsours. — Ne laissez pas les volailles courir en liberté; tenez-les dans de bons parcs hygiéniques. Vous en obtiendrez plus d'oeufs. Il est bon d'avoir deux parcs, pour changer tous les ans de l'un à l'autre. S'il n'y a qu'une cour et qu'elle soit trop petite pour la diviser et la cultiver, remuez-en la surface à la bêche après les pluies. Le soleil a ainsi une chance de faire son travail de désinfection, le sol ne devient pas stagnant et tous les creux qui se contamineraient à la longue sont remplis. On fera bien aussi de semer du grain de temps à autre afin de tenir les poules toujours occupées et le sol sain.

Les abords de la poussinière où les poussins errent en liberté devraient être chaulés, cultivés de temps à autre et ensemenés. Les poussinières devraient être transportées tous les ans sur sol frais et on pratiquerait un assolement de quatre ans.

Abords. — Les abords bien tenus augmentent beaucoup la valeur d'une propriété, tandis que les abords malpropres la déprécient. Souvent après une pluie on enfonce jusqu'aux genoux dans la boue de l'allée. Recouvrez donc cette allée de gravier ou d'escarbilles et vous recevrez les bénédictions de la maîtrise de la maison.

La plantation de quelques arbres, de bordures de fleurs, le chaulage des rochers de clôture et des ouvrages en bois, la peinture des bâtiments rehausseront grandement la beauté et la valeur de la basse-cour.

J. H. McCONNELL, Ferme expérimentale centrale.

Pas d'excursion de moissonneurs

Pour la première fois depuis des années il n'y aura pas d'excursion de moissonneurs vers l'Ouest canadien. La moisson moins importante cette année en plusieurs régions de l'Ouest canadien, le nombre considérable d'im-vigrants qui sont entrés au Canada en ces derniers temps, font que l'Ouest pourra se suffire pour la récolte des moissons cette année.

Il est des endroits, cependant, où la moisson plus abondante, nécessitera la présence de quelques bons travailleurs venus du dehors. Parmi ces régions on peut compter la Rivière Rouge, Prince-Albert, Edmonton, Saint-Aul, Bonnyville et la Rivière à la Paix.

Peut-être y aura-t-il moyen d'employer là les familles de ceux qui sont allés s'établir en ces régions les printemps dernier et cet été.

Pour rendre service aux producteurs de blé et aux familles dont les chefs sont allés s'établir dans l'Ouest, cette année, M. l'abbé Georges Bilodeau, du bureau des missionnaires col-isateurs du Canada, 433, rue Notre-Dame est, Montréal, organise des excursions spéciales pour Winnipeg, Regina, Gravelbourg, Prince-Albert, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Saint-Paul, Bonnyville, la Rivière à la Paix, et n'importe quel autre endroit de l'Ouest canadien. Ces excursions partiront de la gare Bonaventure, à Montréal, à 10 h. 45 du soir, les 8, 15, 22 et 29 août prochains.

C'est une aubaine qu'il ne faudra pas manquer.

Nos hommes d'affaires seront reçus à Toronto

Le programme complet de la deuxième grande excursion de la Chambre de Commerce du district de Montréal, avec le concours des autres chambres de commerce de la province de Québec, à la grande exposition canadienne de Toronto, ainsi qu'à Buffalo, N.-Y., a été rendu public ces jours derniers et tout laisse prévoir que le voyage remportera un succès qui éclipsera encore celui de l'an dernier, nous informait M. Paul-E. Gingras, agent de district du Pacifique Canadien. Ce dernier est revenu d'un voyage à Toronto où il a rencontré les offici-

ciers des différents corps publics, associations, etc., en vue de régler les derniers détails du programme de réception.

La nouvelle qu'un fort groupe de Canadiens de langue française, représentant les chambres de commerce de la province de Québec, visiterait la province voisine le mois prochain a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme en Ontario et une organisation est déjà sur pied en vue de recevoir dignement cette imposante délégation du Canada français. L'excursion avait été à juste titre appelée l'an dernier le "Voyage de Bonne Entente Commerciale".

À Toronto, les excursionnistes seront les hôtes de la Commission de l'Exposition et de la visite des terrains aura lieu sous leur direction. À Hamilton, en plus de la visite de la ville et de ses industries, la Chambre de Commerce de l'endroit recevra la délégation à un lunch officiel à l'hôtel Royal Connaught. Aux chutes Niagara, le dîner sera servi au nouvel hôtel General Brock. À Toronto, les voyageurs logeront à l'hôtel Royal York du Pacifique Canadien où un nombre suffisant de chambres avec bain privé ont déjà été retenues. De plus, une salle à manger spéciale sera à la disposition des voyageurs. Comme on le sait, le Royal York est l'hôtel le plus vaste et le plus moderne de tout l'Empire britannique et les excursionnistes pourront le visiter tout à leur aise.

Le convoi spécial de tuxe du Pacifique Canadien, composé de wagons-lits, de wagons à compartiments et d'un wagon-salon-buffet-observatoire, quittera la gare Windsor, de Montréal à 9 h. 20 p. m. (heure solaire), mardi le 27 août. Le lendemain avant-midi, les voyageurs seront reçus à Hamilton. Durant l'après-midi, ils entreprendront une randonnée en autocars de luxe aux chutes Niagara et les voyageurs pourront admirer ces gigantesques cascades qui font le merveilleux de tous ceux qui les voient. Le lendemain, jeudi, sera consacré à la visite de la ville et de l'exposition de Toronto. Le départ du convoi spécial de la gare Union se fera à 11 h. 45 p.m., et l'arrivée à Montréal à 8 h. 20 a.m. vendredi le 30 août.

Encouragé par le succès qui a couronné ses efforts de juin dernier, M. l'abbé J. Hamelin, prêtre-colonisateur et curé des Girouxville, Alta., a décidé d'organiser une deuxième excursion de Franco-Américains, par le Pacifique Canadien, qui pas-

sera par la gare Windsor à Montréal et quittera cette ville à 10 heures 15 p.m., le jeudi, 5 août prochain, à destination de la Rivière la Paix.

M. l'abbé Hamelin nous dit être très enchanté du fait que les colons qui le suivent jusqu'à Girouxville en juin dernier, purent facilement se procurer des terres pour y commencer leurs labours d'été et s'y installer confortablement en prévision de l'hiver prochain. Il nous dit en plus que la colonisation dans le district de Donnelly-Fahler se poursuit très activement, cette année, à tel point que toutes les terres ont été prises à Girouxville même; il en reste encore cependant à proximité de la voie ferrée à Notre-Dame-de-la-Paix, par exemple à Tangent et c'est là que se dirigeront les excursionnistes Franco-Américains du 15 août prochain.

Il serait inutile de répéter ici ce que nous avons déjà dit plusieurs fois au sujet de cette région si fertile de la Rivière la Paix, qui semble se prêter si bien à l'établissement de nos compatriotes.

Nous conseillons donc à ceux qui désirent s'établir sérieusement dans ce district, de ne manquer de s'aboucher avec MM. J.-B. Riordan et L.-A. Delorme, respectivement les agents du gouvernement canadien à Manchester, N.-H., et à Woonsocket, R.-I. De son côté, M. le curé Hamelin ne ménagera pas ses efforts pour activer le recrutement; on peut le rejoindre tous les mercredis et jeudis, au bureau du gouvernement, à Montréal, 1162, rue Saint-Antoine.

Belle réunion de cultivateurs

LES HABITANTS DE LA CAMPAGNE D'AMOS DISCUTENT LEUR SITUATION AVEC LE DÉPUTÉ DE L'ABITIBI.

Le renouveau d'intérêt qu'on remarque dans toute la province à l'endroit de l'agriculture se manifeste aussi d'une façon évidente dans la région de l'Abitibi. C'est ainsi que vendredi dernier, le président de la société d'agriculture du comté, M. Dollard Trudel, ayant convoqué ses amis de la paroisse à venir rencontrer le député, M. Authier, pour s'entretenir de la question agricole, on vit arriver au lieu de la réunion plus de cent cultivateurs, c'est-à-dire la grande majorité de ceux qui habitent la paroisse d'Amos. M. Authier ne put cacher un peu de surprise à la vue du nombre des auditeurs.

M. F. Lapointe fut élu président de l'assemblée et M. Trudel expliqua comment elle avait été convo-

quée. M. Authier s'empresse alors d'exposer les intentions du gouvernement de Québec au sujet de l'agriculture. Il rappela comment l'honorable M. Caron a préparé les différents facteurs qui permettent aujourd'hui à son successeur, l'hon. M. Perron, de lancer une grande offensive pour atteindre de nouveaux degrés de progrès. Il rappela les principaux passages du programme de l'hon. M. Perron et expliqua que le ministre fait actuellement faire une enquête dans l'Abitibi sur la situation agricole et les moyens de la consolider. M. le professeur Fontaine, de l'Institut d'Oka, qui est un des officiers les plus en vue du ministère, est chargé de diriger cette enquête, qu'il a commencée dès le lendemain de l'entrée en titre du ministre et le député d'Abitibi, M. Fontaine doit venir ici dans quelques jours avec les juges du Mérite Agricole. Il demeurera dans la région le temps nécessaire pour compléter ses renseignements, et il fera immédiatement après son rapport à l'hon. M. Perron.

M. Authier parla ensuite des autres questions les plus importantes, comme le drainage des terres, l'industrie laitière, l'élevage, l'aviculture, etc. Il a obtenu vingt mille dollars du gouvernement pour aider à l'amélioration des cours d'eau. Le gouvernement paie le transport des vaches laitières que nos cultivateurs font venir du bas de la province. Un instructeur en aviculture particulièrement compétent est à la disposition des éleveurs de volailles. M. Authier loua le zèle des agronomes de l'Abitibi et il promit de mentionner aux autorités du ministère le grand intérêt que nos cultivateurs portent actuellement à la question agricole, intérêt qui devrait leur valoir de nouvelles attentions et de nouvelles faveurs des pouvoirs publics. M. Authier traita aussi du crédit agricole, dont il s'est toujours fait le champion depuis qu'il représente le comté d'Abitibi. La Commission du Prêt agricole sera en fonctions dans quelques jours.

Comme on le voit, la politique fut absolument absente du discours de M. Authier et de toute la réunion où chacun put parler en toute indépendance.

M. le président Lapointe fit un appel en faveur de l'industrie laitière, dans laquelle il est d'une compétence reconnue.

M. Dollard Trudel souligna quelques aspects de la situation actuelle de l'agriculture et invita les cultivateurs à se réunir de temps à autre pour s'organiser et faire valoir leurs intérêts.

M. l'agronome A. Bert, assistant du régisseur de La Ferme, donna aussi quelques conseils pratiques et des encouragements sincères à ses auditeurs.

Les discours furent suivis de quelques instants d'entretenues plus familières, marquées de la plus grande cordialité. M. Authier remercia les organisateurs, MM. Trudel, Ab-salon Blouin, Alarie et autres, de lui avoir fourni l'occasion de passer une si intéressante soirée avec ses électeurs de la campagne d'Amos. (La Gazette du Nord).

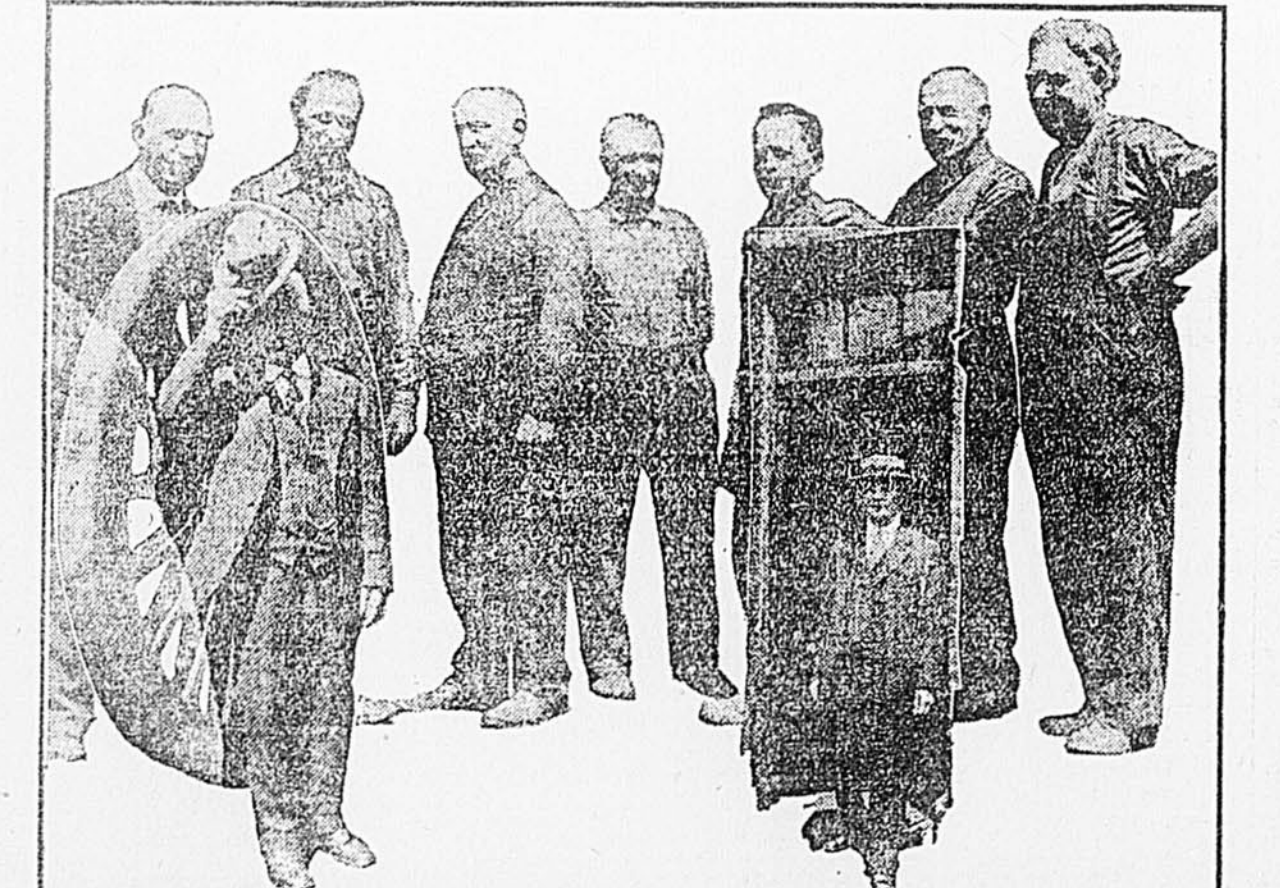
Importations de poisson du Japon

Dans le domaine de l'exportation, le Japon expédie à l'Europe et aux Etats-Unis une forte quantité de crabes et de saumon en conserves, ainsi que d'autres produits comme la bonite séchée, la colle de poisson — dans la production de laquelle ce pays est à la tête du monde — et l'huile, écrit le commissaire du commerce James A. Langley de Kôbé. Le poisson salé et séché ainsi que les crustacés sont exportés dans la proportion de 40 pour cent à la Chine et aux Indes Orientales surtout, tandis que les crabes conservés sont expédiés aux Etats-Unis et que, dans la proportion de 25 pour cent du total, le saumon et les crabes conservés ainsi que l'huile de poisson sont envoyés à la Grande-Bretagne. Néanmoins, au cours de l'année 1928, 37,896 caisses environ de saumon salé d'origine étrangère sont parvenues au Japon par le port de Yokohama, qui est le principal port d'entrée de ce produit. Sur les 37,896 caisses importées, les statistiques japonaises mentionnent que 34,732 d'une valeur de \$580,301 venaient du Canada, et que 3,129 valant \$52,357 avaient les Etats-Unis comme origine. Jusqu'à présent les marques importées de conserves de poisson étaient surtout destinées à la consommation des résidents étrangers et des riches japonais, vu que les prix élevés pour ces articles sont très élevés si on les compare à ceux du poisson frais pêché dans les eaux adjacentes au Japon, de sorte qu'à cause de leur haute valeur ils ne sont pas à la portée de la classe moyenne.

Journal hebdomadaire

Québec, 31. (D. N. C.) — M. Perron va établir prochainement plusieurs autres formes de démonstration. Il rendrait aussi hebdomadaire le "Journal d'Agriculture", actuellement mensuel, qui compte 30,000 abonnés.

Vieux Employés de Chemin de Fer



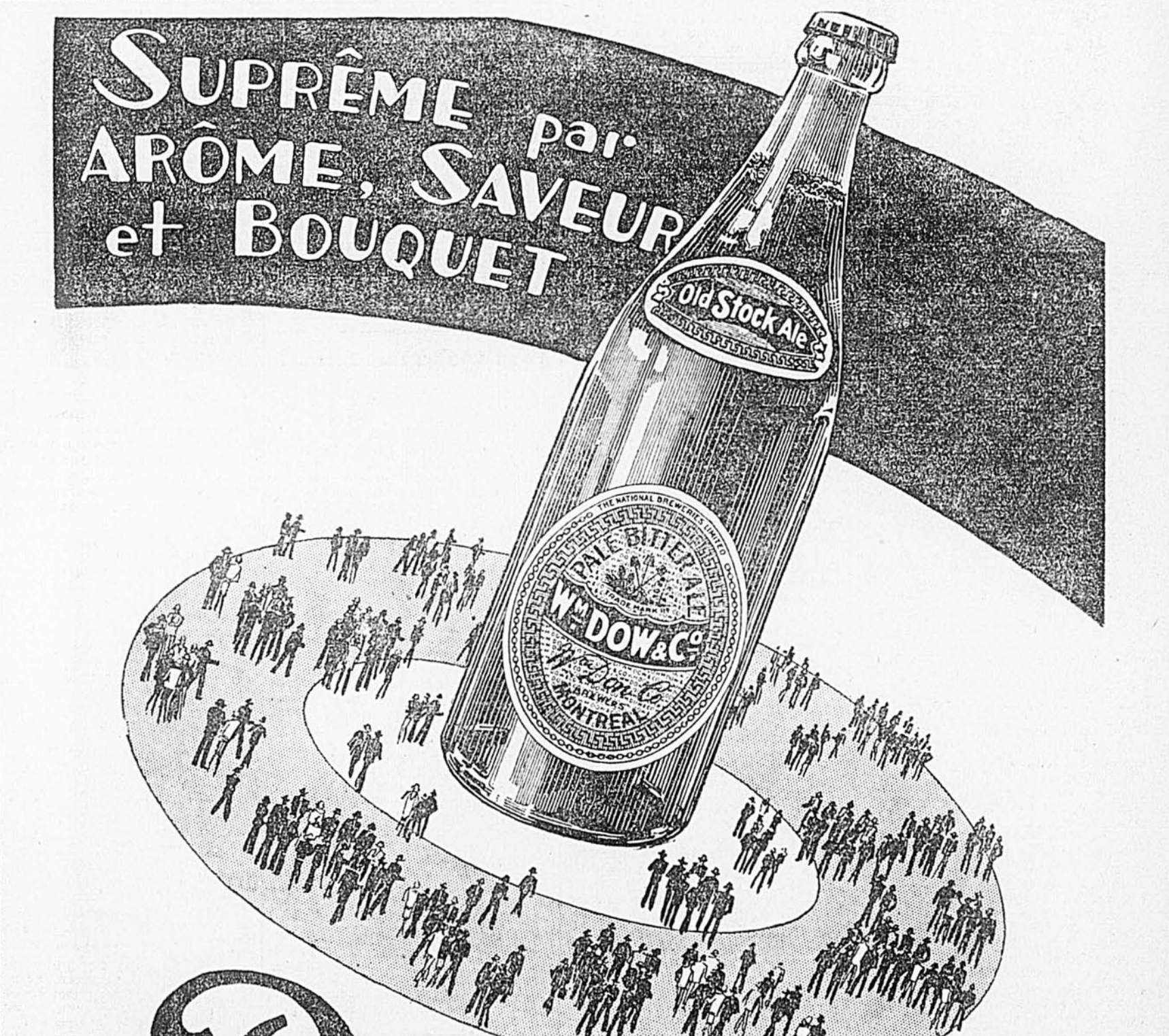
Les neuf hommes que montre notre photographie représentent un total de 391 années de service dans l'atelier de la Pointe Saint-Charles du Canadien National affectés aux locomotives. Ceci donne une moyenne de 43 années de service par homme, mais en réalité le plus âgé de ces employés a 63 années de service à son crédit et le plus jeune en a 27.

Le groupe a été photographié à la porte des vieux ateliers de la Pointe Saint-Charles qui datent de 1857 et qui ont été fermés dernièrement pour faire place à un édifice moderne de proportions assez vastes pour y héberger les énormes locomotives que le Canadien National a été le premier à mettre en service au Canada.

De gauche à droite, les employés sont: J. Twigg, 43 ans de service, A. Lanthier, 44 ans, Sandy Welch, 43 ans, Thomas A. Bates, 50 ans, J. C. Marchand, 27 ans, D. A. Rollo, 30 ans et Frank O'Reilly, 48 ans. A gauche, debout, devant une roue de locomotive est W. H. Spurgeon, inspecteur de locomotives depuis 63 ans et encore au travail. Dans la porte, à droite, est W. H. Surgeon, contre-maître de l'atelier de construction qui compte 44 ans de service.

Frank O'Reilly, à l'extrême droite de la photographie, appartient à une famille qui a fourni en tout 108 années de service au chemin de fer. Il est employé du Canadien National, et les fils ou les petits-fils d'employés ont passé leur vie au service de la même compagnie.

SUPRÊME par ARÔME, SAVEUR et BOUQUET



DOW

Prime par la Force et par la Qualité

Old Stock Ale

mûrie à point